Paraît depuis 1913
Tirage: 12.000



Vo. 65 No 19 SAINT-BONIFACE, JEUDI 1 SEPTEMBRE 1977

M. GODIAS BRUNET EST DÉCÉDÉ



Monsieur Godias Brunet naquit à Québec mais vécut à Montréal où il fit ses études. Son père était constructeur; en 1900, celui-ci se rendit à Winnipeg où il travailla comme maçon à la contruction de l'Empire Hotel.

Monsieur Brunet fit son cours de commerce à Beauharnois où il apprit la calligraphie et l'écriture ornementale. Puis il entra au collège classique de Valleyfield où il eut des confrères tels que Maxime Raymond, le docteur Brossard et M. l'abbé Lionel Groulx, historien. Ce dernier lui a laissé une forte impression de patriotisme et de travail intellectuel de recherchiste.

Monsieur Brunet fit son école normale à l'école Jacques-Cartier. Vers 1910, il y eut un mouvement de colonisation vers l'Ouest. Il partit avec son frère Joseph, spécialiste de sculpture et de monuments. Il enseigna d'abord à Haywood, puis il revint à Saint-Boniface où il élut domicile. Il devint inspecteur des écoles bilingues et il occupa ce poste jusqu'en 1916. Lorsque le gouvernement Norris, aidé de l'infâme Thornton, ministre de l'éducation, abolit le français dans les écoles, il devint professeur de français au Wesley College.

L'abolition du français fut la conséquence d'une clause néfaste, permettant "n'importe quelle langue". Le Manitoba devint alors le caravansérail de l'ukrainien et de l'allemand dans les écoles selon la langue maternelle des enfants.

Monsieur Brunet devint professeur à l'école Lord Selkirk. Il occupa ce poste durant trente ans. Il devint l'artisan de la bonne entente entre la communauté française et anglaise. Ses concerts annuels à la radio, concerts de chants exécutés par des élèves anglophones, lui valurent des lettres de félicitations du Canada entier. Il suscita même une certaine opposition. Avec l'aide de mademoiselle Cruickshanks, il prépara ces programmes durant une dizaine d'années, jusqu'à sa retraite en 1946. Il fut un peu un avant-gardiste d'un réseau français, y apportant l'amitié et la bonne entente.

Patriote, monsieur Godias Brunet fut membre de l'Association d'Education et membre assidu de la commission scolaire. Son nom figure sur la plaque de l'école Provencher.

Monsieur Brunet fut un patriote et un ardent chrétien. Il fut un modèle pour tout le monde.

Les lecteurs de **LA LIBERTÉ** se rappelleront ses nombreux articles. Il écrivit son livre "Alouette de Prairie". Auparavant, en 1927, il avait publié un livre sur "Le français par la conversation". Le gouvernement français le remercia par une déclaration et l'honora du titre d'«Officier d'Académie».

Il continua humblement son travail de patriote éclairé, respectant le peuple anglais qui nous entoure. Et toute sa vie, il eut cet esprit de jeunesse, de jeune collégien, tel qu'enseigné par l'abbé Lionel Groulx. Jusqu'à la fin de ses jours, monsieur Brunet garda cette lucidité d'esprit et une mémoire féconde.

Puisse la génération actuelle s'inspirer de cet esprit de patriotisme et de cet amour de la langue française qu'il sut diffuser autour de lui.

P.B.

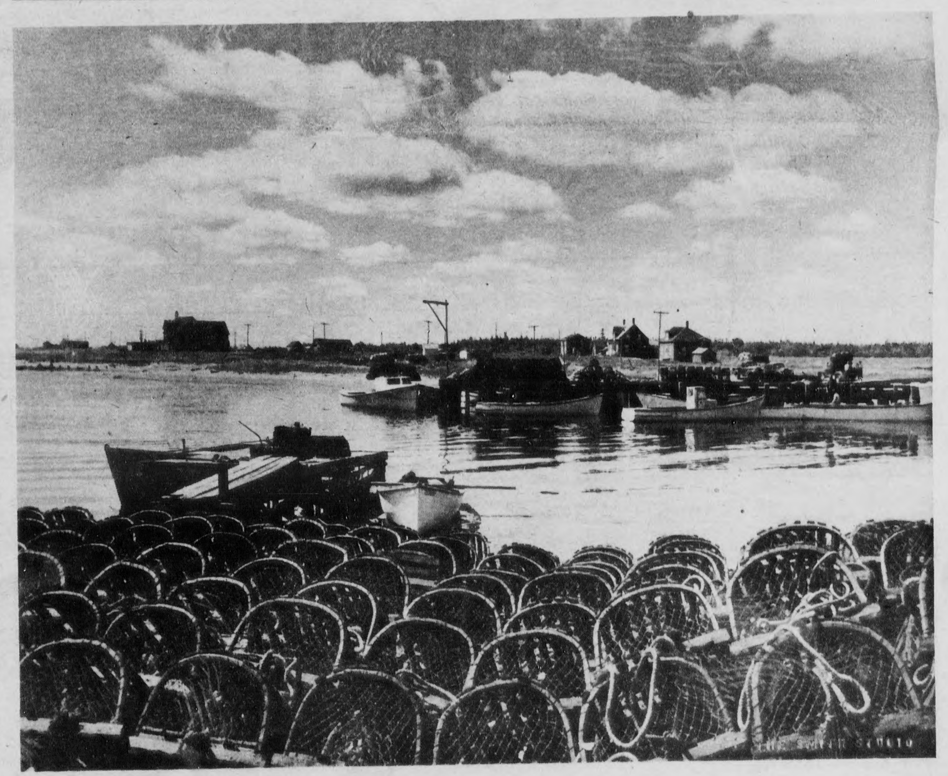
CONTRIBUTION FÉDÉRALE-PROVINCIALE AU CUSB

Le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral se partageront les frais de mise en oeuvre d'un programme bilingue au collège universitaire de Saint-Boniface. Ce programme permettra à soixante-seize étudiants de suivre des cours de gestion en français au niveau collégial.

En annonçant cette collaboration fédérale-provinciale dans le domaine du bilinguisme dans l'enseignement, le ministre fédéral chargé du multiculturalisme, M. Joseph Guay, a fait savoir, au nom du Secrétaire d'Etat, M. John Roberts, qu'Ottawa assumerait 50 p.cent des frais, jusqu'à concurence de $136,622 pour l'année financière 1977-78.

Dans le cadre du programme, les étudiants peuvent obtenir un diplôme après deux années d'étude ou un certificat après une année d'étude.

La contribution fédérale sera assurée par la Direction des programmes de langues du Secrétariat d'Etat. ■



Dix mille Acadiens pourchassés, déportés de la Vieille Acadie (aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse) et jetés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, en 1755 et au cours des années qui suivirent... Un bon nombre d'entre eux revinrent plus tard et s'établirent dans les provinces maritimes, principalement au Nouveau-Brunswick où ils constituent fièrement une importante partie de la population. A lire en page 7, le premier d'une série d'articles intitulés "De l'Ancienne à la Nouvelle Acadie". Cette photo d'un port de pêche du Nouveau-Brunswick est due à la courtoisie du ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick. A l'avant-plan, des cages qui servent à la pêche au homard.

COURS DU SOIR, VOIR PAGE 6

Éditorial

Rumeurs d'élections

Au moment où ces lignes sont écrites, on nous dit que le Premier Ministre Trudeau pèse le pour et le contre quant à la tenue d'élections générales cet automne et doit annoncer sa décision d'ici quelques jours.

S'appuyant sur les résultats de sondages récents qui semblent favoriser le parti libéral et particulièrement son chef, les conseillers du Premier Ministre et ses organisateurs d'élections feraient pression sur Monsieur Trudeau pour qu'il convoque la population aux urnes.

Il y a que la situation économique dans laquelle se trouve le Canada se détériore de plus en plus et atteint des proportions inquiétantes, situation devant laquelle le cabinet semble totalement impuissant. Tout, en effet, est au point mort. Les données récentes sur le chômage indiquent une augmentation alarmante du nombre des sans emploi chez les adultes de sexe masculin, un nombre croissant d'hommes qui laissent tomber, c'est-à-dire découragés, qui ne cherchent plus d'emploi, enfin, une dégringolade au sein du secteur manufacturier. C'est dans ce secteur que la crise du chômage est la plus aiguë, secteur qui a perdu 112,000 travailleurs depuis un an. Dix neuf pour cent seulement des emplois au Canada se trouvent cette année dans l'industrie manufacturière en regard de 20.5 pour cent l'an dernier. Cela est grave. Le nombre total des chômeurs au Canada dépasse en ce moment 850,000.

Comment alors expliquer la haute cote d'amour - selon les sondages - dont jouirait le parti au pouvoir? Il y a les événements au Québec qui ont grandement servi le Premier Ministre Trudeau, événements qu'il utilise comme écran de fumée, pour distraire la population et lui faire oublier les problèmes véritables qui affligent le Canada et qui sont d'ordre économique. Le Premier Ministre plane, se meut dans les hauteurs, théorise, hanté par sa vision d'un "canadianisme" à sa façon, rigide, sous sa férule. Il a pourtant été démontré, à plusieurs reprises et tout récemment encore, que la question de "l'unité nationale" ne constitue pas à cette heure la préoccupation principale de la population du Canada, que ce sont les problèmes économiques - chômage et inflation principalement - qui retiennent l'attention.

Les stratèges libéraux voient venir l'hiver au cours duquel la situation économique va continuer à se détériorer et, avides du pouvoir, jugent que la confusion qui existe présentement dans l'esprit de la population sur l'avenir du Canada - confusion créée et soigneusement entretenue par les libéraux - et la faiblesse de l'opposition, pourraient mener à une victoire libérale.

Mais pourquoi une victoire libérale? Le parti libéral n'est -il pas déjà au pouvoir, et Monsieur Trudeau n'est-il pas tout-puissant à Ottawa? Que changerait une victoire libérale? Aussi, le Premier Ministre hésite à déclencher des élections générales et il a raison. Nous n'avons pas besoin d'élections générales cette année. Enfin, nous saurons bientôt...

***

Sur la scène provinciale, on parle aussi d'élections pour bientôt. Il y a quelques mois, on entretenait des doutes en certains milieux sur l'avenir du gouvernement Schreyer. Mais l'opposition conservatrice semble déjà essoufflée et ne fait pas très bonne figure. Le Nouveau Parti Démocratique est en bonne posture. Pour les Canadiens Français du Manitoba, il n'y a pas à hésiter: ils doivent leur appui au parti de Monsieur Schreyer.

Il y aura donc vraisemblablement des élections bientôt. Des élections sans "thèmes". Les libéraux d'Ottawa, si élections générales il y a, feront campagne sur le dos du Québec et tenteront de faire momentanément oublier le marsme économique dans lequel s'enfonce le Canada. Cette tactique pourrait leur jouer un mauvais tour. Au Manitoba, on ne voit pas quel thème pourrait servir à la campagne électorale. Sur le plan socio-économique, la province est relativement en bonne posture, le chômage sévit moindrement que dans la plupart des autres provinces, et la masse des électeurs sait que le gouvernement du nouveau parti démocratique, quelles que puissent avoir été ses erreurs, se préoccupe sérieusement du bien-être des petites gens. Cela vaut des votes...

Jean-Jacques Le François

P.S.- Des renseignements de dernière heure indiquent que le Premier Ministre Trudeau aurait décidé de ne pas tenir d'élections. Cela laisserait la voie libre à une élection provinciale, cet automne, au Manitoba.

L'opinion des autres

Autre machine de propagande

Le premier ministre du Canada vient d'annoncer la création d'un service d'information sur l'unité nationale. En annonçant la nouvelle aux Communes, M. Trudeau a expliqué qu'il ne s'agit pas de faire revivre la défunte Information-Canada pour mieux véhiculer l'information gouvernementale mais bien de créer un "centre d'information" chargé de contrer la "propagande subversive" du gouvernement du Québec.

Ce nouveau mécanisme qui sera sous la responsabilité ministérielle et financière du Secrétariat d'Etat viendra s'ajouter au "groupe Tellier", cette équipe de choc de "l'unité canadienne" créée après la victoire péquiste au soin du Bureau des relations fédérales-provinciales du Conseil privé ainsi qu'au groupe de Travail Pépin-Robarts sur l'unité canadienne qui oeuvre surtout à l'extérieur de la scène gouvernementale.

Nous n'arrivons pas à saisir le jeu politique de M. Trudeau. Que vient donc faire ce nouveau service d'information sur l'unité nationale alors qu'existait déjà le groupe Tellier dont le mandat consistait précisément à promouvoir l'unité canadienne? Le premier ministre donne l'impression de vouloir se donner sa propre machine de propagande, à même les fonds publics.

A ceux qui l'accusent d'entretenir une telle intention M. Trudeau réplique que le gouvernement du Québec avait mis sur pied 10 à 15 bureaux à travers la province pour diffuser des informations favorables au séparatisme".

Nous ne savons pas trop bien ce à quoi M. Trudeau réfère lorsqu'il fait une telle affirmation. Il existe au Québec des bureaux régionaux

(suite, page 3)

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le jeudi par Presse-Ouest, Limitée, au service des 12,000 foyers du Manitoba français.

Membre de la M.W.N.A. et des Hebdos du Canada.

GERANT: Claude Gagné.

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Jacques Le François. JOURNALISTE COOPÉRANT: Albert Lemmel.

SERVICE DES ANNONCES COMMERCIALES: Claude Gagné.

Toute correspondance doit être adressée à LA LIBERTÉ. Case postale 96, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Au téléphone: 247-4823.

L'abonnement annuel coûte $15.00.

LA LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Kingdon Printing (1974) Ltd., 807, rue Erin, Winnipeg, Manitoba R3G 2W2.

Enregistrée comme courrier de deuxième classe: no 0477.

Lettre

LE CLUB LA VERENDRYE VU PAR UN QUÉBÉCOIS

Lors de ma récente visite au Manitoba, mes beaux-frères m'invitèrent au Club La Vérendrye, le club des Franco-Manitobains, m'avait-on précisé. Je vous félicite de posséder un si beau club mais, à ma grande déception, j'ai constaté qu'il vous manquait ce que je considère de plus précieux, soit cette saveur française qui m'aurait permis de me sentir "CHEZ-MOI CHEZ-VOUS".

D'ailleurs, en entrant, vous êtes accueilli par une réceptionniste qui ne vous parle qu'en anglais; un peu plus loin, sur vos murs, vous affichez en anglais la restriction du port de l'habillement; vos serveuses ne vous adressent la parole qu'en anglais, et ce malgré que vous leur adressez la parole en français; et pour finir la sauce, eh bien, votre garçon de la disco (avec un nom bien français) n'utilise que l'anglais pour nous annoncer sa musique. Pourquoi alors appelez-vous cela le club des Franco-Manitobains? Une vraie farce!

Je déplore cette situation et je blâme les administrateurs ainsi que les membres de ce club qui semblent être résignés à leur sort. Vous me semblez tellement assimilés par la majorité anglaise de votre province qu'il vous faut encore mettre l'accent anglais dans votre propre club. Il est temps de vous réveiller et de cesser de jouer le petit jeu de la minorité dans votre propre club. Après tout, n'êtes-vous pas majoritaires? Pourquoi ne pas insister pour obtenir les services de Franco-Manitobains qui donneraient premièrement l'accent sur le français, c'est votre droit après tout.

Nous avons justement au Québec notre premier ministre qui se débat sans relâche pour nous donner ce vrai visage français et pour aider même la cause de nos Canadiens-Français "hors Québec" afin qu'ils puissent jouir du même sort que les anglais dans la belle province. Mais pour cela, il lui faut votre appui en montrant que vous tenez vraiment à votre langue en l'utilisant dans des situations, tel que votre club.

Ensemble allons de l'avant, n'ayons pas honte de notre langue. De plus en plus, c'est en français que ça se passe au Club La Vérendrye... Qu'en dites-vous?

Louis Gauvreau
Ancienne-Lorette
QUEBEC

L'HEURE DE TOMBÉE, ETC.

Nous rappelons à nos correspondants que l'heure de tombée, à LA LIBERTÉ, est le **vendredi à 15 heures.** La parution des communications qui nous parviendront après cette heure sera reportée à plus tard. Les textes qui sont adressés à LA LIBERTÉ deviennent la propriété du journal. Préséance sera accordée aux **textes courts** et **dactylographiés.**

Autre machine (suite)

" Communications-Québec" appelés à renseigner la population sur les services gouvernementaux et sur les politiques gouvernementales. Toutefois, il faut bien préciser que ces bureaux existaient avant le 15 novembre dernier et poursuivaient exactement les mêmes objectifs.

Le premier ministre Trudeau a parfaitement le droit de promouvoir l'unité nationale. Toutefois, il ne devrait pas s'imaginer qu'il en est le seul et unique dépositaire. Tous les autres partis politique fédéraux défendent la même option.

La plus grande erreur que semble entretenir M. Trudeau est de s'imaginer que l'unité canadienne doive nécessairement s'incarner dans le statu quo qu'il prêche depuis trop longtemps. Bien au contraire, ce qui menace le plus sérieusement l'unité canadienne par les temps qui courent, ce n'est pas la "propagande subversive" du gouvernement Lévesque mais bien l'intransigeance du premier ministre Trudeau qui refuse d'envisager un fédéralisme plus souple et plus décentralisé. Dans un certain sens, l'on peut dire que le meilleur propagandiste de la thèse de la souveraineté du Québec est M. Trudeau lui-même.

Un sondage récent effectué dans la circonscription électorale de Saint-Jean a démontré que près de 34 pour cent des Québécois favorisent un fédéralisme décentralisé, comparativement à moins de 12 pour cent qui s'accommodent du statu quo.

Les efforts de M. Trudeau devraient porter sur l'élaboration d'un nouveau fédéralisme qui tiendrait compte de la réalité canadienne plutôt que sur cet acharnement qu'il met à combattre le gouvernement Lévesque.

Sylvio SAINT-AMANT
[Dans LE NOUVELLISTE, Trois-Rivières]

On veut économiser l'énergie et, par ce biais louable, faire servir le problème énergétique à des fins politiques. De là ce programme fédéral d'isolation des maisons auquel les provinces sont tenues de participer et que le Québec juge inacceptable, parce que, d'après le cabinet Lévesque, il s'agit là d'une nouvelle ingérence d'Ottawa dans un champ de compétence provinciale. "Remettez-nous les sommes que vous avez prévu dépenser ainsi au Québec afin que nous prenions nos responsabilités dans ce domaine", de dire M. Joron ministre québécois de l'Energie. Ce à quoi le ministre fédéral des Affaires urbaines, M. André Ouellet, rétorque avec sa rondeur habituelle: "Le Québec est sadique envers sa population".

La générosité d'Ottawa

C'est donc toujours le même jeu qui continue. Même après le sévère avertissement servi par le Québec à l'élection du 15 novembre, le pouvoir central intrigue encore et toujours, même dans les questions de détail, pour amoindrir l'autonomie des provinces et grignoter le peu de juridictions qui leur restent. Ce qui, pour les provinces anglaises, apparaît comme un dirigisme normal de la part d'Ottawa est perçu par le Québec comme une politique d'accaparement, sous un prétexte économique.

Parmi les champions du fédéralisme orthodoxe, plus que MM. King et Saint-Laurent avant lui, M. Trudeau passera à l'histoire comme le plus rigide sur les principes et le plus inflexible dans sa façon d'imposer au Québec la tutelle omniprésente d'Ottawa. A vrai dire, il ne perd jamais une occasion d'affirmer la suprématie du pouvoir fédéral et de la mettre en parallèle avec la sujétion des provinces.

Cette façon de concevoir le Canada pourra réjouir les anglophones mais risquera toujours de mobiliser le Québec contre un pouvoir délibérément porté à la centralisation et à l'accaparement. Ce qu'Ottawa gagne ainsi, il l'enlève en fait au Québec, seule province obligée de se ménager, dans la Confédération, un minimum de libertés, pour éviter une perte d'identité. A ce jeu d'immixtion fédérale, les provinces anglaises n'ont visiblement rien à perdre et si, parfois, elle font mine de s'en plaindre, c'est pour mieux endormir les préventions de la seule province canadienne que désavantage une telle conception du fédéralisme. Par rapport au pouvoir fédéral, l'intérêt des provinces anglophones sera toujours divergent de celui du Québec. L'histoire du premier siècle de confédération canadienne est là pour le prouver.

Le plus souvent, quand on a trop d'argent, c'est qu'on a, en plus du sien, celui des autres et qu'alors il est normal qu'on le dépense mal à propos. La dernière générosité d'Ottawa envers les petits propriétaires cache une autre ingérence indue qui justifie en quelque sorte la dénonciation par M. Joron d'un geste maladroit. Perçevant trop, Ottawa se sert de ses énormes surplus pour étayer à sa façon sa thèse de l'unité canadienne.

[Dans LE BIEN PUBLIC, Trois-Rivières]

$180,000 À LA DISPOSITION DES CONSEILS DE PARENTS D'ÉLÈVES DE LA PROVINCE

Le ministre de l'Education du Manitoba, M. Ian Turnbull, a annoncé au mois de mai dernier l'allocation de subventions d'un montant total de $180,000. dans le but d'encourager l'établissement de conseils de parents au niveau de l'école locale. Ces subventions devraient permettre aux divisions scolaires de toutes la province de promouvoir un niveau fondamental de collaboration entre les groupes de parents intéressés et les écoles.

La coopération entre parents et enseignants peut, selon le ministre, améliorer la conception de l'école que se font les enfants et amener des progrès dans leur rendement scolaire.

(suite, page 22)

L'Actualité

La Fête du Travail

Lundi prochain, jour férié. La "Fête du Travail". Il peut paraître étrange de célébrer cette vieille institution qu'est le travail en cessant... le travail. Enfin. Cela procurera à plusieurs, au grand nombre, un autre "long congé", comme on dit.

Pour beaucoup de personnes, il ne devrait techniquement avoir rien à "fêter" lundi prochain. Les chômeurs. Il y a toutes sortes de chômeurs, comme on sait. Il y a, bien entendu, les bons chômeurs. C'est-à-dire ceux qui sont sans emploi, qui cherchent activement du travail. Il y a les chômeurs de luxe. Ce sont ceux qui sont devenus experts des rouages du système qui permet à certains de fonctionner, de voyager, de rouler carosse, sans travailler. Il faut quelque talent pour apprendre comment on peut se mouvoir au sein du système, mais il paraît que cela est relativement facile, avec un peu d'habileté.

Il y a, bien sûr, ceux qui font quelque chose par la grâce de certains programmes gouvernementaux dont l'objet est de tenir les gens occupés d'une façon ou d'une autre. Cette occupation peut prendre la forme de voyages à travers le pays ou en Europe, d'activités comme par exemple compter les soucoupes volantes et autres objets "non identifiés", faire de "l'animation", organiser des veillées, enfin, à peu près n'importe quoi, à condition d'avoir dûment complété les "formules". Une fois cette tâche accomplie, il n'y a plus de problème.

Aux USA, il y a en ce moment quelque vingt quatre millions de personnes en chômage. Le Président Carter a décidé qu'il va faire des changements au système pour employer utilement le plus grand nombre possible de gens qui vivent là-bas de l'assistance sociale.

Au Canada, le nombre des chômeurs atteint presque le million. Les économistes parlent des "découragés", c'est-à-dire ceux qui, justement, découragés de se chercher sans succès du travail, cessent leurs efforts. On ne les compte plus officiellement comme "chômeurs".

Le chômage augmente plus rapidement depuis quelque temps au Canada parmi le groupe principal de travailleurs, soit les hommes dont l'âge se situe entre 25 et 54 ans, et cela est inquiétant.

Le secteur primaire, qui comporte les activités de l'agriculture, de la pêche, des mines et de la forêt, semble retenir ses travailleurs, mais peu de nouveaux emplois y sont créés. L'industrie manufacturière et la construction, qui constituent le secteur secondaire de l'activité économique, se retrécit, côté emplois. Non seulement ce secteur ne génère pas d'emplois, mais il en perd. Selon l'analyste de Southam News Services, Don McGillivray, c'est le secteur de "l'administration publique" qui progresse le plus... Le nombre des emplois au gouvernement, au cours des derniers douze mois, a augmenté de 55,000. Voilà des gens heureux qui célèbreront la "Fête du Travail" bien que beaucoup d'entre eux, on sait cela, ne se fatiguent pas trop "à l'ouvrage", comme on dit...

A LA LIBERTE, lundi, 5 septembre, "Fête du Travail", les membres de l'équipe de production du journal seront à l'oeuvre... comme d'habitude.

Jean de Lotainville

UN BEAU LIVRE-REPORTAGE SUR MARIE-ANDRÉE LECLERC

par Marcel Dubé

Lorsque vous tournez la dernière page du livre-reportage d'Huguette Laprise, **L'affaire Marie-Andrée Leclerc**, que viennent de publier Les éditions La Presse, vous vous posez deux questions.

La première: l'enfer que vit présentement Marie-Andrée Leclerc au fond de sa prison en Inde est-il plus terrible que celui qu'elle semble avoir vécu avec son amant Charles Sobhraj avant d'être incarcérée? Et la seconde: aurais-je eu le courage d'Huguette Laprise, journaliste, et serais-je allé jusqu'au bout de mon reportage?

A ces deux questions, je réponds: non.

Huguette Laprise est une véritable journaliste et elle tient à souligner que son livre n'est pas une oeuvre littéraire et qu'en rassemblant et complétant ses reportages sur Marie-Andrée Leclerc, parus d'abord dans le journal La Presse, elle ne s'est pas sentie devenir écrivain.

Elle reste honnête avec elle-même, tout le long de son récit, même aux moments où elle aurait tendance à sympathiser avec son héroïne, elle l'avoue au lecteur et elle retrouve le lendemain son impartialité de journaliste. Son métier dans les circonstances où elle l'exerce devient excessivement pénible et même dangereux mais elle fait passer son métier d'abord malgré toutes les difficultés et les embûches qu'elle rencontre, malgré sa peur et sa soltitude.

L'affaire Marie-Andrée Leclerc est une histoire des plus sordides et des plus crapuleuses comme rarement il nous en est racontées, mais Huguette Laprise a eu à décrire des faits qui font, parait-il, partie des choses de la vie. ■

Permutations parmi les Prêtres de l'Archevêché de Saint-Boniface

M. l'abbé Olivier Valcourt, qui revient d'une année d'études, est nommé curé à Lac-du-Bonnet et à Pinawa.

M. Léonce Aubin, qui a résigné de la paroisse de Christ The King, est nommé directeur au Petit Séminaire.

M. l'abbé Robert Campeau, directeur au Petit Séminaire, prendra une année de recyclage.

M. l'abbé Gilbert Gariépy, poursuit ses études en pastorale hospitalière.

M. l'abbé Edmond Baril est nommé directeur de la pastorale à l'Hôpital Général de Saint-Boniface.

M. l'abbé Henri Prescott est nommé aumônier à l'Hôpital Général de Saint-Boniface.

L'abbé Allen Soucy sera en disponibilité de ministère avec priorité à Holy Cross.

Avec accord de son supérieur Provincial, le Père Gérald Jolicoeur, S.J., est nommé vicaire économe à Saint-Labre et Woodridge.

Sur présentation de leur Supérieur Provincial sont nommés aux postes respectifs:

Père Gérard Clavet, C.S.V., prendra une année de recyclage.

Père Raymond Dion, O.M.I., vicaire économe à Saint-Léon et Manitou.

Père Roland Chaput, O.M.I., vicaire à Fort Alexandre et en charge des missions de Hole River, Manigotagan et Bissett.

Père Jean-Paul Isabelle, O.M.I., directeur de la Villa Maria de Saint-Norbert et de l'équipe des retraites fermées.

Père Jean-Hubert Collet, O.M.I., membre de l'équipe des retraites fermées, à la Villa Maria.

Père Fernand Frigon, C.S.V., coordonnateur de la catéchèse à l'Ecole Lacerte et enseignement de la catéchèse au Collège de Saint-Boniface.

Frère Camille Légaré, C.S.V., est nommé représentant officiel et agent de liaison des C.S.V. avec le Diocèse de Saint-Boniface.

René Peeters, ptre
chancelier

Les "petites crises", signes avant-coureurs de la thrombose

Les médecins les appellent les "petites crises".

Il s'agit de courtes périodes d'étourdissement ou de faiblesse. Vous avez tout à coup un membre engourdi ou vous voyez double. On n'y voit généralement rien de grave. Mais les "petites crises" sont souvent les signes avant-coureurs de la thrombose et les autres accidents cérébro-vasculaires. La crise grave ne se manifestera peut-être pas avant quelques jours, quelques semaines ou quelques mois, mais le danger qu'elle éclate sera toujours là.

D'habitude les "petites crises" sont sans effet notable. Les victimes ont tendance à ne pas en faire de cas puisqu'elles ignorent les conséquences graves de la crise majeure qui risque de s'ensuivre.

Jusqu'à ce que les découvertes de la recherche nous permettent de prévenir l'hypertension et le durcissement des artères, qui sont les causes majeures des accidents cérébro-vasculaires, seul un traitement à long terme permet dans certains cas de prévenir ces maladies.

On peut souvent prévenir le pire en sachant en reconnaître les signes avant-coureurs: faiblesse ou insensibilité temporaire au visage, au bras ou à la jambe; perte temporaire de la parole ou difficultés à parler ou à entendre; perte ou baisse temporaire de la vue, en particulier dans un oeil; double vision; étourdissements ou faiblesses soudaines. Ces symptômes s'accompagnent souvent de maux de têtes inhabituels.

La thrombose et les autres accidents cérébro-vasculaires comme l'attaque d'apoplexie surviennent lorsque le cerveau se trouve brusquement privé de l'oxygène nécessaire à son fonctionnement, faute de sang, ce qui entraîne la mort de millions de cellules. Une interruption de quelques minutes seulement peut causer un dommage irréparable au cerveau.

Cette année, 16,000 Canadiens mourront d'accidents cérébro-vasculaires et 150,000 autres en seront victimes; plusieurs en conserveront des infirmités permanentes.

Les facteurs qui favorisent ces maladies sont les mêmes que dans le cas des maladies du coeur proprement dites: l'hypertension (haute pression), le taux élevé de cholestérol dans le sang et l'usage excessif du tabac sont les principaux; mais les régimes alimentaires comportent un taux élevé de matières grasses saturées et de cholestérol, le manque d'exercice et l'obésité sont également des facteurs importants.

Le plus important de tous est sans contredit l'hypertension. Les résultats de longues recherches ont démontré que le traitement de l'hypertension réduisait de façon sensible le nombre des décès dus aux accidents cérébro-vasculaires. D'où l'importance du dépistage et du traitement de l'hypertension pour la prévention des accidents cérébro-vasculaires.

On a longtemps considéré ces maladies comme des maladies de la vieillesse. Mais la Fondation des maladies du coeur révèle qu'elles frappent aussi bien les adultes d'âge mûr, les jeunes, les enfants et les vieux. L'âge moyen des victimes est de 50 ans.

Voilà pourquoi la Fondation met tant l'accent sur la nécessité de faire vérifier fréquemment sa tension artérielle et d'acquérir dès le jeune âge de saines habitudes de table et de vie. De concert avec la Société canadienne des maladies vasculaires cérébrales, avec laquelle elle est désormais associée, la Fondation des maladies du coeur met en oeuvre des programmes d'éducation auprès des professionnels de la santé.

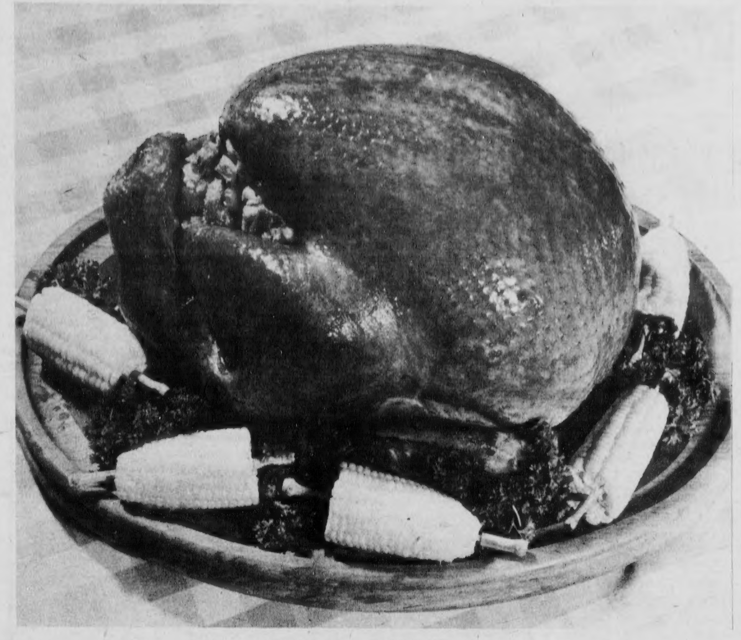
Ainsi, la Fondation met à la disposition du public des dépliants gratuits.

Faites votre part, souscrivez généreusement à la campagne de la Fondation des maladies du coeur. ■

La première coopérative d'alimentation du Manitoba, Boni-Coop offre à ses membres des produits à prix réduit et donne au consommateur un droit de regard sur le marché. La coopérative regroupe déjà plus de six cents membres. Elle est présidée par Mme Gilberte Proteau.

cuisine

UNE DINDE AU BARBECUE



[Photo Service Martha Logan, Swift Canadian Co. Ltd]

Quand toute la parenté, oncles, tantes, cousins, cousines et grands-parents décident de se réunir en été, rien n'est plus pratique que de mettre une belle dinde au menu. Que vous la fassiez rôtir au four ou au barbecue, elle remportera tous les suffrages de vos convives! de plus - avantage non négligeable en cette saison - il s'agit-là d'une plat qui ne demande pas beaucoup de préparation!...

En général, il est préférable d'employer un barbecue couvert pour cuire une dinde; néanmoins, une volaille de 10 livres - ou moins - peut parfaitement être rôtie à la broche en plein air. Si la ventilation s'effectue comme il le faut, le rôtissage au barbecue est très similaire à celui au four... mais le goût fumé que cette cuisson donné à la dinde est inimitable!...Le couvercle évite la perte de chaleur et permet une cuisson plus régulière et dont la durée est à peu près la même qu'au four.

Pour obtenir d'excellents résultats, il est recommandé de suivre le mode d'emploi qui accompagne le barbecue, en ayant soin de surveiller la chaleur qui doit être assez basse mais très régulière. Certes, une dinde peut être cuite rapidement à chaleur très vive, mais l'extérieur de la volaille risque d'être dur et sec. La quantité de chaleur produite dans le barbecue dépend de la direction du vent, de la température extérieure et de l'humidité; il est donc important de prendre ces facteurs en considération pour calculer la durée de la cuisson... un bon thermomètre à viande vous délivrera de tous ces soucis! (La volaille est à point à 180-185oF.). Vous pouvez faire rôtir votre dinde telle quelle ou la farcir. Non farcie, la durée de sa cuisson sera réduite d'une heure... mais la farce, pour beaucoup de gourmets, fait la dinde! Dans ce cas, pourquoi ne pas tout simplement préparer une bonne farce que vous ferez réchauffer sur le gril, dans une feuille d'aluminium, un peu avant de retirer votre volaille du barbecue?

Pour accompagner cette pièce maîtresse, vous servirez des épis de blé d'Inde, de la salade de chou et du pain aux herbes. Ici encore peu de complications: il vous suffira d'envelopper les épis dans du papier d'aluminium et de les placer sur le gril durant les 45 dernières minutes de cuisson de la dinde. Quant au pain aux herbes, dont la recette suit, vous l'aurez préparé - tout comme la salade de chou - dès le matin, il ne vous restera plus qu'à le faire réchauffer au barbecue et au four. Autre avantage de la dinde... si vos invités sont encore là le lendemain, vous pourrez leur servir un magnifique Gratin Almondine qui se prépare en un tour de main... ou une élégante Salade hawaiienne... Qui dit mieux?

PAIN AUX HERBES

Mélangez ensembe ½ tasse de beurre ou de margarine, 3 c. à soupe de ciboulette ou d'oignons verts finement hachés et ¼ de c. à thé de thym en feuilles et la même quantité de sauge. Coupez le pain en tranches épaisses et tartinez-les de beurre manié. Reformez le pain et enveloppez-le dans une feuille d'aluminium. Faites réchauffer 20 min. au barbecue ou au four à 425oF.

GRATIN ALMONDINE

3 tasses de dinde Butterball* rôtie, en dés.
2 boîtes de 10 on. de crème champignon
1 paquet (10 on.) de pois congelés
7 on. de nouilles aux oeufs, cuites et égouttées
¼ tasse de piment doux en conserve, haché
1 tasse de lait
1½ tasse de cheddar râpé
1 tasse amandes émondées.

Mélangez tous les ingrédients, sauf le fromage et les amandes. Placez la moitié du mélange au fond d'un plat allant au four (12 x 7½ x 2). Saupoudrez de fromage et d'amandes. Recouvrez du reste du mélange et saupoudrez de nouveau de fromage et d'amandes. Faites cuire 45-50 minutes au four à 350oF. 10-12 portions.

SALADE DE DINDE HAWAIIENNE

2 tasses de dinde Butterball* rôtie coupée en lanières
1 boîte (14 on.) de morceaux d'ananas, égouttés
1 pomme, hachée
½ tasse de cornichons sucrés, hachés
½ tasse de marrons d'eau, égouttés et hachés
½ tasse de mayonnaise
½ c. à thé de sel
Laitue, flocons de noix de coco.

Mélangez bien le tout - sauf la laitue et la noix de coco. Mettez au réfrigérateur pendant au moins 1 heure. Garnissez les feuilles de laitue de cette préparation et saupoudrez de noix de coco.

* **Marque déposée**

DES SALADES EN GELÉE



(VOIR PAGE 18)

de ci, de ça...



LES MANITOBAINS ET LE RESPECT DES DROITS LINGUISTIQUES DE LA MINORITÉ OFFICIELLE.- Une enquête récente menée par le député à l'Assemblée législative, le Dr Lloyd Axworthy, pour le compte du parti libéral, a révélé, entre autres choses, que 91.8 pour cent des Manitobains questionnés se sont dits d'avis que le gouvernement fédéral devrait protéger les droits des minorités anglaises au Québec. Par contre, seulement 56.8 pour cent ont convenu que les droits des minorités françaises à travers le Canada devraient être protégées... Contre la protection des droits linguistiques des minorités françaises: 37.8 pour cent. Pas d'opinion: 5.4 pour cent.

*** ***** ***

OH! HORREUR DES HORREURS!- Un anglophone écrit à la Winnipeg Tribune pour exprimer l'horreur qu'il a ressenti quand, à bord d'un avion d'Air Canada en partance de Toronto pour Londres, le 26 juillet dernier, on présenta à son fils de trois ans une plaquette intitulée "Jetamusements"... rédigée en français... "Upon opening the book, rapporte le monsieur horrifié, my son said, 'what's that", and to my disgust I saw that the whole book was entirely in French".

*** ***** ***

MAUVAISE AFFAIRE.- Selon un porte-parole de l'Hôtel de la Monnaie du Canada, il en coûte six sous pour produire la pièce courante de cinq sous...

*** ***** ***

LA CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE.- La Charte de la Langue française reconnaît aux Québécois les droits linguistiques fondamentaux: -d'exiger que communiquent avec eux en français l'Administration et certains services de caractère public ou semi-public; -d'intervenir et de s'exprimer en français en assemblée délibérante; -d'exercer, en tant que travailleurs, leurs activités en français; -d'être informés et servis en français, en tant que consommateurs; -de recevoir l'enseignement en français.

*** ***** ***

LA TÉLÉVISION FRANÇAISE.- Le Conseil de la radiodiffusion et des télé-communications canadiennes (CRTC) a récemment approuvé une demande présentée par la Société Radio-Canada "dans le cadre du plan accéléré de rayonnement en vue d'obtenir une licence de radiodiffusion afin d'exploiter une station de télévision à Pine Falls (Manitoba) au canal 11 avec une puissance apparante rayonnée de 1500 watts pour retransmettre les émissions du réseau de télévision de langue française de la Société Radio-Canada (A partir de CBWFT Winnipeg, Manitoba)".

*** ***** ***

SURVEILLEZ VOS CERFS-VOLANTS.- Par un récent doux soir d'été, un jeune homme de Santa Barbara, en Californie faisait voler son cerf-volant... Un coup de vent dirigea soudainement le cerf-volant sur une ligne de transmission d'électricité à haute tension. Le joujou prit feu, bien entendu, et s'écrasa sur le sol. Résultats: 385 maisons et bâtiments détruits ou endommagés; 50 millions de dégâts; 3,000 personnes évacuées; 22 blessés, 740 acres de brousse détruites...

*** ***** ***

FRANCE-CANADA.- La Fédération canadienne des comités France-Canada a tenu son congrès biennal vendredi et samedi derniers à Moncton. Thème général des débats: la communication. Quelques 120 représentants de toutes les provinces canadiennes assistaient à cette assemblée, ainsi qu'une délégation française, avec à sa tête le président des comités France-Canada en France, le sénateur Adolphe Chauvin. M. Fernand Parenty y représentait le Manitoba. Dans les résolutions votées au cours de ce Congrès, la FCFC manifeste son désir d'encourager l'échanges de jeunes Canadiens entre provinces canadiennes et d'accroître le nombre d'échanges avec la France. Une vingtaine d'étudiants Français en agriculture, sont d'ailleurs actuellement les hôtes de fermiers manitobains. Les deux comités France-Canada de la province tiendront leur congrès au mois d'octobre.

*** ***** ***

L'UNITÉ NATIONALE, UNE "INDUSTRIE FLORISSANTE".- L'agence de presse PC rapporte d'Ottawa que Jean-Luc Pépin reconnaît volontiers qu'il est habitué aux farces que l'on fait au sujet de "la florissante industrie de l'unité nationale". Le co-président du groupe d'étude sur l'unité nationale faisait allusion à une plaisanterie fort populaire dans les milieux gouvernementaux voulant que le gouvernement prenne prétexte de l'unité nationale pour favoriser son propre programme de travaux d'hiver afin de créer encore plus d'emplois au sein de la fonction publique, et en plein été...

*** ***** ***

QUÉBEC S'OPPOSE À TOUT AMENDEMENT CONSTITUTIONNEL POUR LES MINORITÉS.- Le premier ministre québécois, M. René Lévesque, a déclaré la semaine dernière à l'Assemblée Nationale que si le gouvernement canadien et ceux des provinces anglophones tiennent absolument à offrir des garanties constitutionnelles aux minorités de langues officielles, ils devront procéder unilatéralement puisque le Québec, même à l'intérieur du cadre fédéral, n'y consentira jamais.

*** ***** ***

Les fêtes du centenaire à Saint-Jean-Baptiste

CENTENAIRE DES BEAUDETTE

Dimanche 31 juillet, plus de trois cents descendants de Rodolphe et Félix Beaudette répondirent à l'invitation de la fête du grand rassemblement. La messe, en plus du baptême de Réjean, Thierry et Rodolphe eut lieu sur la terre des pionniers.

Les poignées de mains, les embrassades, les rires joyeux et les "t'en souviens-tu?" étaient chose courante. C'était la paix, la joie primitive des jours d'antan.

"JE REVIENS CHEZ NOUS"

Les exclamations significatives comme "Ah quelle semaine!" venaient d'un peu partout.

Samedi, le thé des professeurs fut une belle rencontre et remporta un franc succès.

Dimanche, la messe célébrée par Mgr J. Bellevance vicaire ici de 1921 à 1924 et concélébrée par l'abbé Edmond Baril nous a fait revivre les dimanches d'autrefois.

Le comité du défilé des paroissiens et des villages voisins a présenté un défilé incomparable de chars allégoriques.

Le comité d'exposition de l'art artisanal et des antiquités a accompli un travail gigantesque,difficile à décrire.

Le diaporama fut très populaire. Paul Baril, le responsable, a accompli un travail *magnifique*. Les personnes de l'âge d'or ont pleinement joui de leur journée. N'oublions pas de mentionner que le concert des jeunes avec Sr Patricia Doyle fut un succès.

Le mauvais temps ne parvint pas à réduire l'enthousiasme des jeunes et de leurs activités créatives.

Les visiteurs dans notre paroisse apprécièrent grandement le souper offert par le club 4H sous la responsabilité de Mme Annette Sabourin.

La température inclémente a ralenti les activités de la journée de la rivière rouge. Il n'y eut pas de pêche miraculeuse. Heureusement que les crêpes offertes par les dames de la L.F.C. étaient délicieuses, à en croire les dégustateurs.

Le concert des artistes préparé par Rose-Marie Bissonnette fut un réel succès. Des artistes jeunes et vieux venant d'aussi loin que Trois-Rivières et Québec se rendirent à la soirée. Piano, violon classique et populaire, trompettes bien huilées, voix angéliques et voix de baryton, tout était là.

Un chaleureux merci à tous nos anciens paroissiens qui ont répondu à l'appel. Bravo aussi au comité du centenaire et au plaisir de vous revoir parce qu'il fait bon "chez-nous". La semaine est passée, mais les souvenirs resteront.

"LA BAGARRE"

A l'occasion du centenaire de la paroisse, présentation d'une pièce de théâtre en trois actes "La Bagarre" de Rosmarie Bissonnette et mise en scène par Jaque Rochon du Cercle Molière. Elle sera présentée du 5 au 9 octobre à la salle paroissiale de Saint-Jean-Baptiste. Cette pièce relate un épisode authentique de la paroisse. Les sièges sont limités à 150 par présentation. Donc procurez-vous vos billets dès maintenant aux différents endroits tels que mentionnés dans l'annonce parue dans "**La Liberté**".

Les célébrations du centenaire à Saint-Jean-Baptiste ont dépassé toute espérance. Le comité responsable n'a rien laissé au hasard pour assurer un tel succès.

Le défilé mettait à l'honneur les valeureux pionniers de la localité ainsi que les différentes maisons d'affaires. Les voiturettes qui exécutaient des virages habiles suscitèrent des applaudissements. Les clubs culturels y étaient bien représentés aussi.

Le diaporama faisait preuve d'un travail de longue haleine. Nous avons été bien documentés sur les origines et l'évolution de la paroisse. Nos aïeux ont donc gagné leur pitance de peine et de misère. Que d'épreuves, ils eurent à surmonter! Le tout était relaté avec humour. La franche gaieté est en effet ce qui caractérise les gens de Saint-Jean-Baptiste. J'évoquais tout ce que papa nous racontait au sujet de leur mode de vie.

Notre cousin de Montréal qui venait faire les battages, gardait un souvenir vivace des liens formés à Saint-Jean-Baptiste. Il nourissait le rêve de revenir un jour dans l'Ouest. Hélas, il dut voir ses épargnes absorbées par les payements aux projets extravagants de sa métropole.

Le musée nous a impressionné par l'étalage des articles primitifs utilisés par nos ancêtres. Les photos nous rappelaient de touchants souvenirs. J'aurais voulu revoir la chaise qu'occupait grand-père alors qu'étant d'âge pré-scolaire, je l'accablais de questions. Cette intimité avec nos aïeux nous a marquée. C'est ainsi que j'ai entendu parler du Bas-Canada. La nostalgie de l'Est était si grande qu'il fallait que grand-père effectue le voyage au terme de sa vie. A son retour, ayant satisfait sa plus tendre ambition, il s'éteignit heureux.

La soirée de clôture avec le concert fut des plus fabuleuses. Rose-Marie Bissonnette a tout planifié avec un soin minutieux. Nous avons été enchantés par les exécutions parfaites des artistes professionnels et amateurs. Une telle performance de qualité était incomparable de sorte que même les célébrités des média en auraient joui pleinement. A ce sujet, il est dans l'ordre de remercier les Coqueluches pour la publicité faite pour nos festivités. C'est ainsi que de nombreux visiteurs du Québec sont venus rehausser le prestige de ces fêtes. Il est dommage que les animateurs n'aient pu être présents. Ces vedettes qui manifestent un si vif respect pour les gens et leur culture auraient été ravis des progrès réalisés ici-même et auraient rencontré de fervents admirateurs.

Nos sincères félicitations à tous ceux qui contribuèrent d'une façon ou d'une autre à faire de ces célébrations un succès aussi foudroyant.

Mme Anita Fillion-Pelland.

LE RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

QUESTIONS ET RÉPONSES

Mon mari est décédé le 2 janvier, 1977. Il avait toujours contribué au Régime de pensions depuis janvier 1966. J'ai quatre enfants de moins de 18 ans. Quel sera le montant des prestations et quand commenceront-elles?

Vous recevrez $44.84 pour chacun de vos quatre enfants, plus une pension de veuve de $109.94 pour un total mensuel de $289.30. Sur demande, ces prestations pourraient commencer en février, soit le mois suivant celui du décès.

Je reçois une pension de veuve depuis 1973. En 1973, cette pension était de $71.12. En 1976, elle était de $98.52 par mois. Que recevrais-je en 1977?

$106.60

Je suis âgé de 55 ans. J'ai contribué au Régime de pensions du Canada à compter de janvier 1966 jusqu'en janvier 1976, où je fus victime d'une crise cardiaque. Mon médecin m'avise que je ne travaillerai probablement jamais. Suis-je éligible à une pension?

Afin de vous assurer de ne pas perdre de bénéfices, vous devriez présenter une demande de pension d'invalidité le plus tôt possible. Une décision, à savoir si oui ou non vous êtes invalide selon les termes de la loi, sera prise par ceux responsables de l'administration du Régime de pensions du Canada.

Je suis considéré invalide par le Régime de pensions du Canada et reçois une pension. Est-ce que mes enfants à charge auront droit à des bénéfices?

Oui. Si une personne reçoit une pension d'invalidité sous le Régime de pensions du Canada et a des enfants à charge, âgés de moins de 18 ans, ceux-ci sont éligibles. Les enfants à charge, âgés de 18 à 25 ans et qui fréquentent l'école ou l'université à plein temps, sont également éligibles.

COURS DU SOIR 1977-1978

UNIVERSITAIRES



Au téléphone: 233-0210

DE 16H30 À 18H

LUNDI ET MERCREDI

FRANCAIS	44.234	Stylistique comparée	(6 cr.)
SOCIOLOGIE	77.120	Introduction à la sociologie	(6 cr.)

MARDI ET JEUDI

FRANCAIS	44.341	Traduction	(6 cr.)
HISTOIRE	11.338	Histoire du Canada de 1867 à nos jours	(6 cr.)
ANTHROPOLOGIE	76.239	Organisation sociale trans-culturelle	(6 cr.)

DE 19H À 22H

LUNDI

RELIGION	20.228	Les maîtres du christianisme moderne	(6 cr.)
FRANCAIS	44.110	Perfectionnement du français	(6 cr.)
FRANCAIS	44.447	Littérature canadienne française	(6 cr.)
GEOGRAPHIE	53.120	Introduction à la géographie	(6 cr.)

MARDI

ANGLAIS	4.239	Literature of the 16th century	(6 cr.)
HISTOIRE	11.221	Histoire d'Angleterre depuis 1485 (E)	(6 cr.)
FRANCAIS	44.448	Stylistique comparée	(6 cr.)
SOCIOLOGIE	77.343	Criminologie (1er semestre)	(3 cr.)
SOCIOLOGIE	77.365	La femme et l'homme dans la société (2e semestre)	(3 cr.)

MERCREDI

RELIGION	20.339	L'Eglise aujourd'hui	(6 cr.)
FRANCAIS	44.221	Cours de langue (2e année)	(6 cr.)
FRANCAIS	44.446	Le Théâtre	(6 cr.)
MATHEMATIQUES	13.225	Analyse combinatoire et probalités (1er semestre)	(3 cr.)
MATHEMATIQUES	13.226	Introduction à la théorie des nombres (2e semestre)	(3 cr.)

JEUDI

PHILOSOPHIE	15.270	Philosophie de la Religion	(6 cr.)
FRANCAIS	44.449	Le Roman au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle	(6 cr.)
POLITIQUE	19.156	Introduction au système gouvernemental canadien	(6 cr.)

DE 19H À 21H

MARDI ET JEUDI

PSYCHOLOGIE	17.347 (43.301)	Mesure et évaluation (2e semestre)	(3 cr.)
PSYCHOLOGIE	17.355 (43.202)	Psychologie de l'apprentissage (1er semestre)	(3 cr.)

L'inscription se fera les 8 et 9 septembre; les cours débuteront durant la semaine du 12 septembre.



De l'Ancienne à la Nouvelle Acadie

par Jean-Jacques Le François

Dans l'avant-propos d'un ouvrage de George Rodrigue, intitulé "The Cajuns", Floyd Sonier écrit: "C'était l'automne de 1775. Le vent était frais et le ciel sombre. On forçait à monter à bord d'environ vingt-quatre bateaux de la marine Royale britannique les Hébert, les Girouard, les Dugas, (...) -résidents de Port-Royal, Grand-Pré, Beau Bassin, de la province d'Acadie que l'on appelle aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse. (...) Les Britanniques exilaient ces dix mille Acadiens parce qu'ils se refusaient à faire un serment d'allégeance à l'Angleterre. Ce serment stipulait qu'ils acceptaient de devenir des sujets britanniques, d'aider l'Angleterre à combattre la France et de renier la religion catholique pour devenir Protestants". M. Sonnier poursuit: "De nombreux Acadiens, les enfants en particulier, furent vendus comme esclaves au même titre que les (Noirs) en Georgie et au Maryland. Quelques uns trouvèrent un endroit pour y vivre, et par la suite, ils s'établirent au Massachusetts. La plupart des déportés parcoururent la région et, sur des radeaux de fortune, suivirent la rivière Ohio et descendirent le fleuve Mississippi pour aboutir finalement dans les bayous louisianais."

Il y a aujourd'hui 600,000 descendants d'Acadiens en Louisiane, 350,000 au Québec, 300,000 dans les Maritimes, et des milliers d'autres aux USA, au Canada, en France, et ailleurs dans le monde.

Au moment de la déportation, les Français d'Acadie que l'on appelait "un peuple heureux" vivaient paisiblement, pratiquant l'élevage et l'agriculture sur de belles terres. Ils étaient environ 16,000. La moitié mourut ou disparut par la dispersion.

Un grand nombre d'entre eux remontèrent vers le Canada. Leurs terres et leurs biens avaient été confisqués, leurs demeures incendiées par l'occupant. Ils s'établirent au Nouveau-Brunswick et aux environs. Pauvres, il leur fallut refaire leur vie. Par leur tenacité peu ordinaire, ils réussirent. Ils constituent aujourd'hui presque quarante pour cent de la population de la province du Nouveau-Brunswick. Ils sont aussi ailleurs, mais c'est au Nouveau-Brunswick que de plus en plus ils font leur marque.

Il y avait plus de dix ans que je ne m'étais pas trouvé au Nouveau-Brunswick. Invité récemment par le gouvernement du lieu à visiter la province à l'occasion de l'inauguration officielle du "Village Acadien", réussite considérable dont nous reparlerons, j'ai trouvé le drapeau acadien flottant partout dans la Nouvelle Acadie, et j'ai pris contact avec un peuple qui, malgré l'épouvantable tragédie qui l'a autrefois affligé, a conservé sa langue, ses coutumes, sa bonne humeur et son hospitalité légendaire. Un peuple qui, après s'être relevé péniblement, se tient debout, fier, confiant dans l'avenir.

Premières tentatives de colonisation

Alors que les tentatives françaises d'établissement de colonies au Nouveau-Monde, au milieu et à la fin du seizième siècle, "les vaines tentatives", comme les a appelées l'historien Marcel Trudel, visaient ni plus ni moins à "débarrasser" la France des protestants (car nous sommes, à ce moment-là, en pleines guerres de religion) en les installant en Amérique (on a essayé un peu partout: - Brésil, 1555-1560; Floride, 1562-1565, voire à l'Ile de Sable, 1577-1603, encore qu'au début du dix-septième siècle, Henri IV venant de passer au catholicisme, on parlait maintenant des conquêtes au Nouveau-Monde comme d'une "saincte oeuvre et agrandissement de la foy Catholique"). La paix rétablie (Edit de Nantes, 1598), et la "coexistence" rendue possible, le commerce pousse la France vers le nord de l'Amérique. On se rend compte qu'il serait politiquement rentable de proclamer sa volonté d'amener "les pauvres indigènes d'Amérique" à la "foy Chrestienne". Dans le Nord-Ouest de la France, les armateurs, les grands commerçants forment des sociétés importantes, financent des expéditions dont le but sera surtout la traite des fourrures. La Nouvelle-France fut une colonie d'exploitation, quoi qu'on en dise. Bien entendu, les chartes octroyées aux grandes compagnies de marchands et d'armateurs de Rouen, de Saint-Malo, de Saint-Jean-de-Luz, de La Rochelle, stipulent que les dites compagnies verront à établir des colons sur les étendues immenses de terre sur lesquelles elles règneront. Ces chartes sont révoquées et accordées à d'autres groupes de marchands, puis révoquées de nouveau et remises à leurs premiers détenteurs, apparemment selon le bon plaisir du roi, mais souvent aussi à la suite d'intrigues desquelles ne sont pas absentes de belles dames de la Cour que manoeuvrent d'habiles confesseurs. Les compagnies de marchands ne se sont, en fait, jamais intéressées à envoyer des colons au Canada. Au contraire, elles ne voulaient pas voir le pays défriché craignant que cela entraîne la disparition du gibier.

En 1603, Pierre Du Guast de Monts, marin, explorateur, traitant, qui, calviniste, s'était distingué au service d'Henri IV, qui l'avait récompensé d'une pension et du poste de gouverneur de Pons, en Saintonge, se voit octroyer par le roi le poste de lieutenant général au pays de l'Acadie et un privilège de traite en ces lieux à condition qu'il y établisse des colons. Du Guast forme donc une compagnie de traite qui groupe de nombreux marchands. Il équipe une expédition, affrète des navires, recrute du personnel, catholique et protestant: 120 personnes - soldats, vagabonds, artisans, quelques nobles dont le baron Jean de Biencourt de Poutrincourt, des hommes d'église, un abbé Aubry et un pasteur protestant. On est, on l'a dit, depuis l'Edit de Nantes, en pleine "coexistence", ce qui n'empêche pas, rapporte Lescarbot, ces deux ecclésiastiques des religions adverses de s'entrebattre "à coups de poings sur le différent théologique". Du Guast a demandé à Champlain, cartographe et géographe, d'être du voyage.

Après avoir, tôt au printemps, envoyé trois navires faire la traite des fourrures dans le Saint-Laurent, Du Guast de Monts, qui savait de quoi il s'agissait puisqu'on dit qu'il avait déjà fait plusieurs voyages en Amérique et que dès 1600, il se trouvait à Tadoussac avec l'expédition de Pierre Chauvin de Tonnetuit, un autre protestant, qui avait, lui, obtenu du roi l'année précédente une partie de l'ancien monopole accordé au marquis de La Roche (L'aventure de l'Ile de Sable, 1577-1603).

Marc Lescarbot, original, avocat, écrivain, poète, explorateur, relate que le premier des deux autres navires de Du Guast destinés à l'Acadie quitta le Hâvre-de-Grâce (aujourd'hui Le Hâvre) le 7 mars 1604 sous le commandement de François Gravé Du Pont, l'autre partant le 10 mars. Destination: les côtes de la Nouvelle-Ecosse actuelle que les explorateurs atteignirent vers le 25 juin pour s'installer dans l'Ile Sainte-Croix (Dochet Island) où ils passèrent un hiver épouvantable, perdant 35 des 79 hommes demeurés là.

Couillard-Després nous dit que Louis-Hébert était de l'expédition de Du Guast De Monts. Il y a que la nièce de la femme de Louis Hébert avait épousé Jean de Biencourt de Poutrincourt dont on a noté la présence parmi les membres du groupe et à qui Du Guast accorda des territoires en Acadie au cours d'un second voyage. Poutrincourt rêvait de l'établissement d'une "colonie agricole" au Nouveau-Monde. C'est ainsi que Louis Hébert, apothicaire, né vers 1575, fils de Louis, lui-même apothicaire à la Cour de Catherine de Médicis, se serait intéressé aux idées de Poutrincourt et aurait été du voyage.

Au printemps, les aborigènes s'amenèrent avec des viandes, puis les navires arrivèrent de France avec des ravitaillements et une quarantaine d'hommes commandés par Ralluau et Gravé Du Pont, pour prendre la relève. On abandonna alors l'Ile Sainte-Croix où, quand même, on avait planté "le premier blé à être récolté en Nouvelle-France", pour passer sur la terre ferme, dans la Baie Sainte-Marie (Baie de Fundy) et fonder Port-Royal (aujourd'hui Lower-Granville, près d'Annapolis).

Les survivants du terrible hiver retournèrent en France avec Du Guast, sauf trois, dit la chronique: Champlain, Angibault dit Champdoré, et Fougeray.

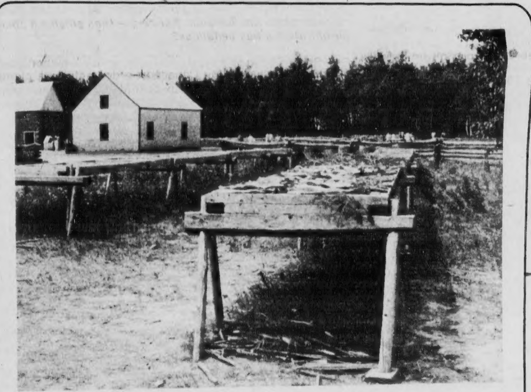
Au mois de juillet 1606, Du Guast De Monts reparait en Acadie après un court séjour en France où il a lutté contre les intrigues que menaient des marchands pour faire annuler ses privilèges de traite. Avec l'appui d'autres marchands de La Rochelle, il emmène en Acadie un nouveau contingent qui compte Marc Lescarbot, Charles de Biencourt, le fils de Poutrincourt, et Louis Hébert. L'expédition arrive à Port-Royal le 2 juillet 1606. Lescarbot rapporte que Louis Hébert laboure, que "le sieur de Poutrincourt fit cultiver un peu de terre pour y semer du blé et y planter la vigne comme il fit à l'aide de notre apothicaire, M. Louis Hébert qui, outre l'expérience qu'il a dans son art, prend grand plaisir au labourage de la terre". Champdoré parle de "la beauté émerveillable des blez" que Poutrincourt a semés.

Tout intéresse Louis Hébert. Il prend part à des voyages d'exploration à travers les terres de l'Acadie et tout le long de la côte de l'Atlantique, en compagnie de Champlain, grand géographe et cartographe, et de Poutrincourt. On fait même une petite plantation, pour expérimenter, là où se trouve aujourd'hui Gloucester, dans le Massachusetts, et on descend jusqu'au Cap Cod.

Mais les intrigues, en France, se multiplient contre Du Guast De Monts qui doit rentrer. Il ramène ses hommes. Avant de partir, Louis Hébert donne son nom à une rivière et à une île du lieu. Et on trouve, aujourd'hui, sur la carte de la Nouvelle-Ecosse, **Bear Island** et **Bear River**, qui furent antérieurement **Herbert Island** et **Herbert River**, et, à l'origine, **Ile Hébert** et **Rivière Hébert**...

***

Le 25 février 1606, Poutrincourt, toujours rêvant de sa "colonie agricole", quitte Dieppe pour son domaine d'Acadie que lui avait cédé Du Guast De Monts. Il est accompagné de ses fils, Charles et Jacques, et de Louis Hébert, son parent par alliance. La traversée dure quatre mois.



LE VILLAGE HISTORIQUE ACADIEN -1780-1880. "Une histoire à conter". Il ne faut pas manquer de visiter cette belle réussite, à Caraquet, au Nouveau-Brunswick. On voit sur cette photo les vigneaux du village. Séchage de la morue. [*Photo: Ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick*].

Poutrincourt quittait son manoir de Saint-Just emportant "ses meubles, des provisions et des outils de toutes sortes...". A Port-Royal, on répare les habitations en vue de recevoir les familles des colons. Quand Poutrincourt fait venir sa femme, Louis Hébert fait de même. Et Marie Rollet arrive en Acadie avec madame de Poutrincourt, les deux premières Françaises à passer au Canada.

Tout le monde aimait Hébert. Rameau dit que les Micmacs "s'empressaient auprès de ce bon ramasseur d'herbes qu'ils prenaient volontiers pour un être extraordinaire". On a dit que tout intéressait Louis Hébert: médecine, botanique, culture du sol. Il soigne les indigènes. "En l'absence de M. de Biencourt, rapporte **La Relation** de 1613, Louis Hébert commande la place".

(suite, page 21)

QUÉBEC ET CHILI À L'AFFICHE

Dans le cadre de son festival d'été de cinéma, la librairie **Liberation Books**, présentait la semaine dernière, à l'auditorium du Planétarium, le film de Michel Brault, "Les ordres". Ce film québécois sous-titré en anglais pour la circonstance, a été tourné en 1974 et a pour thème les événements d'"Octobre 1970". Plus précisément, la proclamation de la loi des mesures de guerre au Québec et les emprisonnements qui en ont découlé. "Les ordres" montre comment plus de quatre cents personnes ont été jetées en prison, sans chef d'inculpation, après des descentes de police en pleine nuit. La loi devait permettre à la police de Montréal d'arrêter quiconque pouvait avoir des rapports avec le FLQ et les auteurs de l'enlèvement de Pierre Laporte et James Cross. Ses victimes ont souvent été de simples militants syndicaux, voire des mères de familles sans aucune activité ni syndicale, ni politique. Le film a été tourné d'après les témoignages de ces victimes de la loi des mesures de guerre, recueillis à leur sortie de prison. Jean Lapointe tient un des rôles de premier plan. Ce film a déjà été montré à la télévision de Radio Canada. Révoltant mais vrai. Il reste, plus que jamais d'actualité.

Parallèlement à ce festival de cinéma, la librairie **Liberation Books** organise une série d'expositions sur des thèmes variés. Jeudi dernier s'ouvrait ainsi "**Pena: chilean art and music**". Au 160, de la rue Spence, la librairie, avec la collaboration du Centre d'information chilien, exposait les oeuvres d'Oscar et Patricia Nieto, des peintures, des tapisseries. Les sujets présentés sont évidemment tirés des événements tragiques qu'a connu le Chili depuis le coup d'état de 1973. Oscar et Patricia Nieto, ex-étudiants en beaux-arts, ont d'ailleurs du quitter leur pays pour des raisons politiques. Comme ce fut le cas pour la plupart des Chiliens présents ce soir-là. Exposants ou spectateurs. Diverses réalisations artisanales figurent à l'exposition, des objets de cuir et de laine, ponchos, bonnets chiliens... Des chanteurs animaient cette soirée de vernissage, chants de résistance, chants de révolution, entrecoupés de brefs éléments d'information sur ce qui se passe au Chili, du moins ce que l'on en sait. L'exposition sera maintenue pendant trois semaines et est ouverte au public tous les soirs. La prochaine exposition sera consacrée à la femme et à la place de la femme dans les arts.

A.L.

Le créateur de mode allemand Uwe Fischer, gagnant d'un concours de création organisé par l'Association des éleveurs de vison du Canada, s'est vu attribuer comme prix un voyage au Canada pour la création qu'il exhibe sur cette photo. Il s'agit d'un cafetan de vison Majestique du Canada, évalué à $15,000.

ONF - PRÉSENTATION DE PROJETS

C'est les 9 - 10 - 11 septembre prochain, que se réunira le Comité d'action régionale, comité consultatif du producteur délégué de Régionalisation Ouest, la production française de l'Office national du film du Canada.

Le but premier de cette rencontre est de discuter des projets présentés et de rencontrer les gens qui auraient des projets à soumettre.

À NOTER QUE N'IMPORTE QUI PEUT SOUMETTRE UN PROJET N'IMPORTE QUAND ET QUE LES PROJETS SONT ÉTUDIÉS SUR RECEPTION.

Les personnes désireuses de présenter un projet peuvent envoyer leur scénario à René Piché, producteur délégué, 674, rue Saint James, Winnipeg, Manitoba (985-3194/3184), avant le 5 septembre.

Les enfants au spectacle

Des spectacles pour enfants, quoi de plus approprié en cet été de pluie. Gilberte Bohémier, chanteuse, auteur-compositeur, actrice, divertit de nombreux bambins en mal d'occupations. Sa formule: "le **one woman show**" dans lequel entrent le conte, le fantastique et la magie.

Gilberte Bohémier a présenté au début de l'été "Jacques et le Louchereau" dans des communes et institutions françaises du Manitoba, devant des enfants de moins de douze ans.

Jeudi dernier, à la bibliothèque municipale de Saint-Boniface, elle produisait, en première, un nouveau spectacle: "Les aventures du capitaine Frédéric". Gilberte Bohémier arrive sur scène, ou plutôt dans la salle, au milieu d'une quarantaine d'enfants. Elle joue le Capitaine Frédéric, un chat, qui pêhe en haute mer à bord d'un voilier et raconte son aventure. Un costume de marin et des moustaches de chat, peints au crayon gras en font un conteur qui charme les enfants. Son spectacle, elle le ponctue par des chansons. Le tout de sa propre composition. Et pour mettre les enfants dans l'ambiance et encourager leur participation, elle leur apprend les refrains de ses chansons. Commence une histoire fantastique, du capitaine-chat, qui, égaré par une tempête, aide une famille de poissons à reconstruire son village et rechercher un trésor qu'elle avait perdu. La découverte du trésor magique, lui permettra de remédier à tous ses maux: le bateau est instantannément remis en condition de navigation, Frédéric retrouve son chemin et ramène une pêche miraculeuse.

Gilberte Bohémier a relevé le défi d'amuser les enfants, et de les faire participer à son spectacle. Une tâche, pas toujours facile. Elle conte son histoire sur le mode des conteurs d'autrefois. Et les enfants entrent dans le jeu.

Les deux spectacles produits et montés par Gilberte Bohémier sont présentés par **Actor's Showcase**. Une entreprise de Winnipeg spécialisée dans les spectacles pour enfants. **Actor's Showcase** présente également d'autres spectacles en anglais, à des jeunes anglophones.

Pour le moment, la tournée prochaine de Gilberte Bohémier n'est pas encore arrêtée. Comme pour son premier spectacle, elle compte se rendre dans les localités et centres français de la province, selon les demandes des comités culturels et des écoles. Elle attend les propositions, et parle d'une présentation possible à la galerie d'art de Winnipeg.

A.L.



L'INDIVIDUALISTE AUSSI PORTE DU COTON.- La jolie Diane s'est composée un ensemble personnel imbattable et charmant. Sa jupe en velours côtelé de coton a un empiècement sur les hanches et se boutonne devant. Sous le gilet matelassé, fermé par les liens... une cheminse rayée qui donne de l'allure à l'ensemble. Le tout, en coton pratique et agréable à vivre. De Pat McDonagh. Bonnet à revers chez Simpsons, Montréal. Le collier en corde de coton incrusté d'un diamand est une création Scavia d'Italie. (Conseil canadien du Coton, Montréal).

"LES HEURES CLAIRES"

Le jardin d'enfants "LES HEURES CLAIRES" ouvrira ses portes le jeudi 8 septembre à 9h30. Madame Ragot et ses animatrices seront heureuses d'y accueillir vos enfants. Pour plus de renseignements, veuillez téléphoner au 452-3463 ou au 233-6432.

LA CHORALE DES INTRÉPIDES

Les auditions pour ceux qui désirent devenir membres de la Chorale des Intrépides auront lieu à la salle des Intrépides, au Centre culturel franco-manitobain, lundi le 12 septembre à 7h30 p.m. Pour plus de renseignements, vous pouvez appeler Germaine au 256-5404.

90e anniversaire

Le 6 août, à l'occasion du 90e anniversaire de naissance de Mme Berthe Belair, une célébration eut lieu chez son fils, Denis, au lac de Saint-Laurent. Mme Belair était entourée de ses quatre enfants, Denis, Mme Jeanne Léveillé et Françoise, tous de Winnipeg, et Marcel qui est venu de Vancouver. Autour d'elle, se réunissaient aussi ses trois frères Oscar, Aimé et Paul. Les époux, épouses et enfants de ses proches parents s'y trouvaient de même. Un joli gâteau en forme de 90 était au centre de la table où se sont réunis les invités pour porter un toast au champagne à la jubilaire. On lui présenta une belle peinture faite par Mme Pauline Boutal, une scène de Saint-Boniface où habite Mme Belair. Mme Belair remercie sa belle-fille, Mme D. Belair et sa nièce, Louise, ainsi que sa fille, Mme G. Léveillé, qui ont organisé cette belle journée, et tous ceux qui y étaient présents. Elle remercie de même toutes les personnes qui lui ont fait parvenir des souhaits et des fleurs.

Avis Public

Ottawa, le 24 août 1977

DÉCISION TELECOM: CRTC 77-10

Télésat Canada: Projet d'accord avec le Réseau téléphonique transcanadien

Le 24 août 1977, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes a annoncé sa décision sur la demande de Télésat Canada pour l'approbation d'un accord entre Télésat Canada et les membres du Réseau téléphonique transcanadien.

Tous les intéressés peuvent se procurer des copies de cette décision au bureau du CRTC, 100, rue Metcalfe, Pièce 1601, Ottawa (Ontario), au bureau régional de Montréal, Suite 2114, 800 Place Victoria, Montréal (Québec), et au bureau régional de Vancouver, Suite 1860, 1050 ouest, rue Pender, Daon Building, Vancouver (Colombie-Britannique).

Lise Ouimet
Secrétaire générale



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes | Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

La Broquerie

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE

Une touchante et imposante cérémonie se déroulait, le 10 juillet dernier, au Foyer Youville, à Sainte-Anne, alors qu'un vénérable couple, M. et Mme Engelbert Rocan, célébrait son soixantième anniversaire de mariage entouré de sa famille et de plusieurs parents et amis.

La cérémonie débuta par une messe d'action de grâces, célébrée par le fils des jubilaires, M. l'abbé Jean-Louis Rocan. Le plus jeune de la famille, Guy, l'assistait et fit les lectures. La procession des offrandes fut faite par Mmes Denise Audette et Marie-Thérèse Nadeau.

Au cours de la messe, de beaux cantiques appropriés pour la circonstance furent exécutés par les Révérendes Soeurs Anna Gosselin, Anna Normandeau, M. Fernand Balcaen et sa fille Ginette. La Révérende Soeur Rose Tougas accompagnée de Soeur A. Normandeau firent les frais de la musique. A l'issue de la messe, l'abbé Rocan fit descendre une bénédiction toute spéciale sur ses chers parents.

Les murs de la salle portaient ce jour-là, une décoration particulière, c'était une gracieuseté des Soeurs Grises de la Maison Provinciale de Saint-Boniface, et habilement préparée par Soeur Gosselin, une cousine du jubilaire; des bouquets de glaïeuls, jaune pâle ainsi que des roses rouges et blanches ajoutaient une note de gaieté à l'atmosphère de la fête.

Par des paroles éloquentes et tendres à la fois, Jean-Louis ramena les jubilaires à l'âge de 20 ans en leur disant: "Papa et maman quand je pense à vous à l'âge de vingt ans, je pense à un couple ayant un coeur grand comme le monde, un couple désireux de faire quelque chose de très très grand et on pourrait comparer ce rêve à celui de bâtir un immense château très solide et très fort pour qu'il ne s'écroule jamais." Et vous avez fait de votre rêve une réalité, parce que vous avez mis à la tête de votre projet, le meilleur architecte au monde, Jésus-Christ. Et surtout votre ami vous l'avez conservé tout le long de votre vie - et c'est pourquoi, votre château est encore debout parce qu'il avait été bâti sur une fondation solide et dure comme le roc, sur la base d'une foi inébranlable.

En effet, durant toute leur vie, les heureux jubilaires d'aujourd'hui ont su trouver leur bonheur dans l'accomplissement du devoir quotidien car ils avaient foi en la Divine Providence. Dans leur

(suite, page 15)



M. et Mme Engelbert Rocan Foyer Youville à Sainte-Anne

Le centenaire de la paroisse Notre-Dame-de-Lorette

"Notre passé en fête"

les 9, 10 et 11 septembre

1877 1977

l'abbé Th. Quévillon



l'abbé Reginald Prescott

PROGRAMME

VENDREDI, 9 SEPTEMBRE

8h p.m. Ouverture officielle, à la salle paroissiale, suivie d'une danse (musique de l'orchestre Alexandre Carrière).

SAMEDI, 10 SEPTEMBRE

10h a.m. Défilé de chars allégoriques. Départ de l'école, arrivée à l'aréna. Participation de la fanfare du Club belge. Toutes les activités de cette journée se dérouleront à l'aréna: jeux d'enfants, "Midwest show", feu de camp, chants, feu d'artifice, etc.

DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE

10h30 a.m. Messe en plein air pour les pionniers, sur le terrain de l'église. Un banquet suivra à la salle paroissiale.

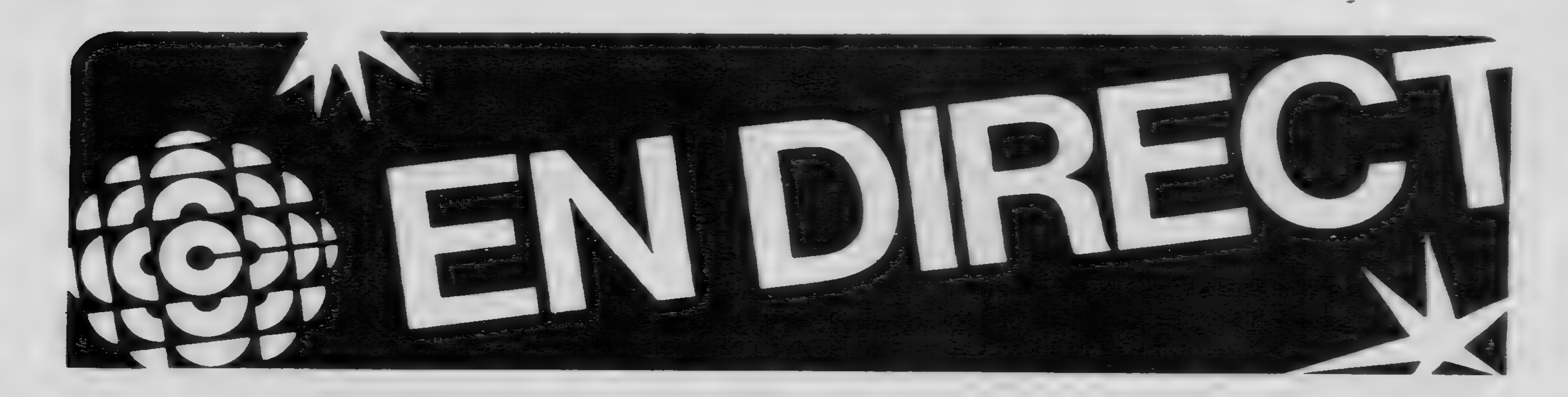
Après-midi A la salle paroissiale, chants du Bon Vieux Temps sous la direction de la famille Gauthier.
Anecdotes racontées par nos pionniers.

Soirée Veillée à la salle paroissiale, animée par la chorale "Les Blés au Vent".

Bienvenue à tous

En particulier, de la part de nos citoyens qui sont nés et ont vécu soixante-dix ans et plus parmi nous...

Joseph Landry, Maria Jeanson, Hermine Dubuc, Marie-Anne Jeanson, Eugène Dubuc, Antoinette Cournoyer, Alphonse Grégoire, Juliette Goulet, Octave Jeanson, Alphonsine Girardin, Alphonsine Désorcy, Ubald Désorcy, Albertine Johnson, Joséphine Turcotte, Henri Bissonnette, Blanche Gauthier, Rosa Therrien, Amanda Dupuis, Gaspard Cournoyer, Armand Marcoux, Emma Mireault, Hermine Durand, Anastasie Jeanson, Alexina Manaigre, Urbain Marcoux, Soeur Catherine Marcoux, Louis Marcoux, Alice Mireault, Léon Desmarais, Eva Arpin, Yolande Gendron, Irène Arpin, Rose Desautels, Jérémie D. Manaigre, Marie-Ange Dansereau, Lumina Desmarais, Marguerite Manaigre, Adélard Manaigre, Wilfrid Bissonnette, Jules Ferland.



VOUS ET L'INFORMATION



LUNDI AU VENDREDI

PIERRE D'AUTEUIL

18:00

FRANCOIS RIOPEL

2 PREMIÈRES CETTE SEMAINE



MARIE BENOIST-MARTIN
animatrice

cahier manitobain

magazine d'affaires publiques
sur les ondes de CKSB

le mardi 6 septembre

de 17h00 à 18h00

en directe du Centre Culturel

JOCELYNE DAVISON: recherchiste
MARC FABAS: assistant à la réalisation



GEORGES PAQUIN
réalisateur



CE SOIR REVIENT

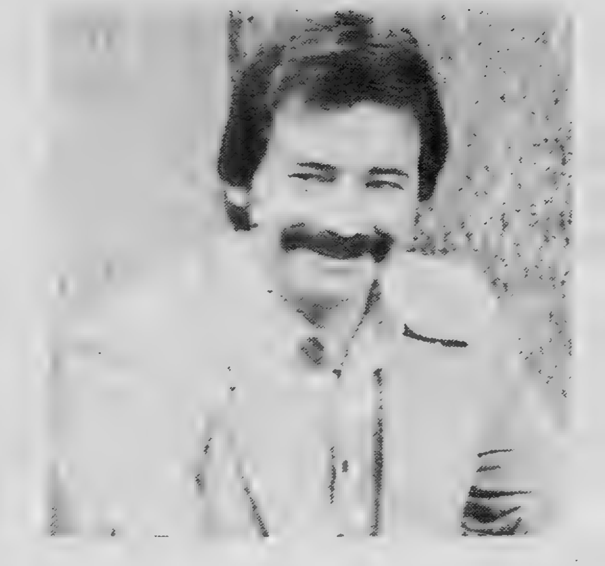
À 18h - Dès le mardi 6 Septembre

Cette année, deux personnalités se partageront la vedette.



Pierre D'AUTEUIL

ceSoir



François RIOPEL

Le thème de cette année: AMÉLIORATION... AMÉLIORATION.

Grâce à des facilités techniques et à la compétence de l'équipe de CE SOIR, on va s'efforcer de couvrir un plus grand nombre de sujets, de perfectionner la qualité des reportages, d'améliorer le visuel, d'insérer des graphiques... Après les grands thèmes de l'actualité nationale et internationale, viendront les nouvelles régionales. Lorsque ce sera possible, chaque nouvelle sera suivie de commentaires ou d'analyses en profondeur, soit avec un spécialiste de la question, soit avec un journaliste en studio.

On s'aperçoit donc que le bloc régional sera plus complet, plus homogène. L'amélioration portera également sur l'agencement du studio, lequel aura les mêmes couleurs et la même composition que celui de Montréal, afin que la diffusion des nouvelles nationales, à 18h30, s'harmonise avec la première partie.

Quant aux sports, on mettra l'accent sur le reportage d'événements locaux. Mais pour cela, il faudra que les diverses organisations sportives de la région nous informent.

Il reste la météo. Elle incombera à **Denis CHAGNON.**

Il la présentera plus simplement et plus clairement, en illustrant les phénomènes météorologiques, en expliquant leurs causes et effets et en donnant un aperçu des prévisions du lendemain. Denis Chagnon sera également chargé des PETITES NOUVELLES. Etant donné le succès remporté l'an passé par ce service communautaire, il était évident que nous allions le continuer.

Pour annoncer un bingo, un thé, une rencontre, ou autre, il suffira d'écrire à Denis Chagnon, Case Postale 160, Winnipeg, Manitoba, R3C 2H1, au moins 48 heures avant la date de l'événement.

Il faut également mentionner l'équipe technique:

3 réalisateurs: François Savoie
Maurice Arpin
Claude Boux

qui, aidés de 2 scripts-assistantes: Jacqueline Savoie
Denise Kenny

veilleront à l'amélioration et seront continuellement sur leurs gardes pour que tout se déroule sans anicroche.

N'oublions pas les journalistes et le travail colossal qu'ils accompliront. Et le mérite de la coordination de l'émission CE SOIR (tâche énorme), revient à son Producteur Délégué:

Martin CLOUTIER



Denis CHAGNON

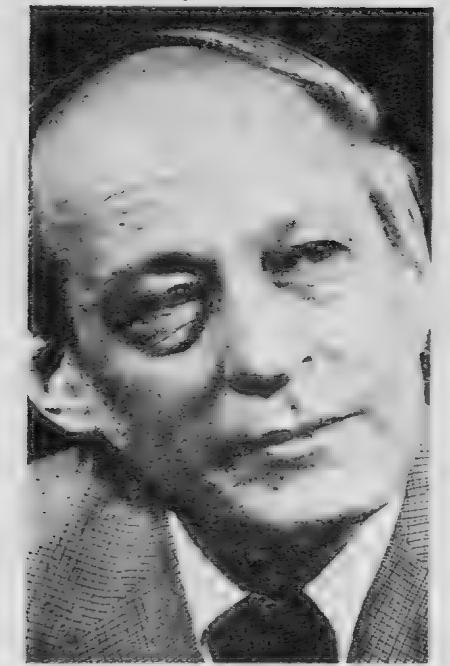


Martin CLOUTIER

ET... POUR COMMUNIQUER TOUTE INFORMATION... IL SUFFIT DE COMPOSER: 775-9000

Vendredi, 2 septembre à 21h

René Lévesque



A l'émission Documents Pierre Olivier recevra M. René Lévesque

Les Grands Moments de l'information

Bernard Derome présentera la rétrospective relatant **les Grands Moments de l'information** tels que reflétés au cours des 25 premières années de la télévision de Radio-Canada. Cette émission spéciale signée Michel Hébert prendra l'affiche le mardi 6 septembre à 21h30.

Ce document d'une durée de 90 minutes comporte des documents d'archives de grande valeur tirés de l'actualité internationale, canadienne et québécoise. Le débat Johnson-Lesage, l'Expo, octobre 70, Mao, Vatican II, Alger, Dien Bien Phu désignent des jalons de l'émission.

Cette production exceptionnelle nous permettra de renouer avec les pionniers de notre télévision d'information. Nous verrons ces artisans de la première heure s'entretenir avec Bernard Derome ou apparaître au cours de séquences d'archives.

De cette façon, on verra Judith Jasmin, une des grandes journalistes de Radio-Canada, Gérard Pelletier, autrefois animateur; René Lévesque, lui aussi animateur de plusieurs émissions; Jean-Marc Poliquin, longtemps correspondant parlementaire de Radio-Canada à Ottawa; Roméo Leblanc, autrefois journaliste à Radio-Canada, aujourd'hui membre du cabinet du premier ministre Pierre Elliott Trudeau.

Bernard Derome



Mardi, 6 septembre à 20h00

Le Super Travail à la chaîne

Jacques Houde



En direct, l'animateur et Beau Brummel de la télévision Serge Laprade, de même que le grand argentier Jacques Houde, donneront le coup d'envoi au 25e anniversaire de la télévision de Radio-Canada à l'occasion d'une édition tout à fait exceptionnelle du **Travail à la chaîne**, le mardi 6 septembre à 20 heures.

Le Travail à la chaîne rendra ainsi hommage à 12 personnalités du domaine des variétés dans une réalisation de Lisette LeRoyer.

Ces visages de l'histoire de la télévision seront jumelés à autant de concurrents recrutés dans 12 grandes régions canadiennes. Par téléphone ou en studio, ces participants se partageront des prix impressionnants, en plus d'une chance de gagner le super gros lot.

Parmi les 20 personnes du Manitoba nous ayant adressé des cartes postales, deux d'entre elles ont une chance de faire partie de ces concurrents, et pourquoi pas des heureux gagnants.

Serge Laprade



SI VOUS DESIREZ COMMUNIQUER AVEC CBWFT

Directeur de CBWFT: Paul Dumaine — 774-2541 — Poste 260

Publicité: Maryse Lairot — 774-2541 — Poste 249

Affaires Publiques: Léo Foucault — 774-2541 — Poste 268 ou 283

Emissions Jeunesse: Marcel Collet — 774-2541 — Poste 342

Salle des Nouvelles: Jaque Rochon — 774-2541 — Poste 336

Sports: François Riopel — 774-2541 — Poste 336

À CKSB CAPITAINE MARTIN...


s'éveille..


se rase..


prend un bon café...


vérifie l'heure...

à compter du 6 septembre

CAPITAINE MATIN

6h à 9h
du lundi au vendredi


prend le mors aux dents...


"en garde"


"touché"


... à demain.

REFLETS D'UN PAYS



**UN AUTRE REFLET D'UN PAYS À CBWFT
LE VENDREDI 16 SEPTEMBRE
À 13h35**

Réalisée à Winnipeg par Léo Foucault - animation Marjolaine Saint-Pierre, cette émission sera consacrée au musicien métis Wuttunee, ainsi qu'à l'école du Sacré-Coeur où des anglophones s'initient au français.

Une date à retenir: le 16 septembre à 13h35.

Une émission à ne pas manquer: REFLETS D'UN PAYS.

D'autres détails vous seront donnés la semaine prochaine dans la nouvelle édition EN DIRECT!



SAMEDI

3 septembre

9:00 ROQUET, BELLES OREILLES
9:30 GRAINE D'ORTIE
10:00 EMILE
10:30 MONSIEUR ROSEE
11:00 POLY EN ESPAGNE
11:30 SERVICE SECRET
12:00 LES HEROS DU SAMEDI
Reportage sur **les Jeux d'été du Québec.**
13:00 LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ATHLETISME
En direct de Dusseldorf, en République fédérale d'Allemagne 1re Coupe du monde d'athlétisme reunissant toutes les disciplines olympiques et regroupant les meilleurs athlètes du monde. Commentateurs: Richard Garneau, Serge Arsenault et Jo Malléjac Réal.: Jacques Primeau et Julien Dion.
16:00 BAGATELLE
17:00 L'HEURE DES QUILLES
18:00 GENIES EN HERBE
18:30 BASEBALL
Directement du Stade Olympique de Montréal, les Astros de Houston visitent les Expos de Montréal. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Jean-Pierre Roy. Réal.: Michel Quidoz.
21:00 LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREUX
21:30 PARTOUT
22:00 DEFI
22:30 TELEJOURNAL
Lecteur: Gaétan Barette.
23:00 CINEMA
Qu'as-tu fait à la guerre papa? Comédie réalisée par Blake Edwards, avec James Cobum, Dick Shawn et Sergio Fantoni. Sicile 1943. Un contingent américain s'est emparé de la petite ville de Valerno. La fête au village annule toute possibilité de faire la guerre (USA 66)
1:15 CINE-NUIT•
Le Chevalier du stade. Film réalisé par Michael Curtiz, avec Burt Lancaster, Charles Bickford et Steve Cochran. L'histoire romancée d'un athlète indien qui, depuis sa tendre enfance, s'est signalé dans les compétitions. Sous un fallacieux prétexte, on le disqualifie aux Olympiques (USA 51).

DIMANCHE

4 septembre

9:00 LES AVENTURES DE CHAPERONNETTE A POIS
9:30 LE ROI LEO
10:00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De Hull, au monastère des Servantes de Jésus-Marie.
11:00 SECOND REGARD
«Le Mouvement Emmaüs». Entrevue avec **l'abbé Pierre**, créateur de ce mouvement
«Les Néo-Cadavres». Les personnes dont le cerveau est irrémédiablement atteint et dont les médecins veulent étudier la possibilité de maintenir leur corps en vie.
12:00 LA SEMAINE VERTE
13:00 LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ATHLETISME
En direct de Dusseldorf, en République fédérale d'Allemagne.
15:30 LE FRANCOPHONISSIME
16:00 D'HIER A DEMAIN•
17:00 RENCONTRES
Invité: Jean-François Revel, éditorialiste à "L'Express".
17:30 SONS ET BRIOCHES
Invité: André Laplante, pianiste
18:00 UNE FENETRE SUR LE MONDE
18:30 TELEJOURNAL
Lecteur: Gaétan Barrette.
18:35 L'OEIL APPRIVOISE
19:00 QUINZE ANS PLUS TARD [**dernière**].
19:30 LES BEAUX DIMANCHES
Camp Fortune.
20:30 LES BEAUX DIMANCHES
Liberté à Brême.
22:30 TELEJOURNAL
Lecteur: Gaétan Barette.
22:45 SPORTS-DIMANCHE
23:00 CINE-CLUB
Le Courage du peuple ou la Nuit de la St-Jean. Drame social réalisé par Jorge Sanjlnes. Le 24 juin 1967, les ouvriers en grève d'une mine d'étain en Bolivie ont célébré la Saint-Jean. Pendant la nuit; ils sont brutalement attaqués par l'armée à la solde du patronat (Bolivie - sous-titrés)

LUNDI

5 septembre

10:00 DU SOLEIL A 5 CENTS
10:15 SATURNIN, LE PETIT CANARD
10:30 CONSEIL-EXPRESS
Les changements en éducation.
11:00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Cuisine mini-budget: galantine
11:30 LA DEMOISELLE D'AVIGNON
12:00 UN ENFANT PARMI TANT D'AUTRES
12:30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
"Les Insectes de toutes les couleurs".
13:00 SUR DES ROULETTES
13:30 TELEJOURNAL
Lecteur: Paul-Emile Tremblay.
13:35 REFLETS D'UN PAYS
De Québec. "Le Fleuve St-Laurent dans la vie des Québécois".
14:30 CINEMA
4, 3, 2, 1 Opération lune. Science-fiction réalisé par Primo Zeglio, avec Lang Jeffries, Essv Persson et Luis Davila.
16:00 ANIMAGERIE
16:30 LE MONDE ENCHANTE D'ISABELLE
17:00 L'ENEIDE
4e: Enée reprend la mer. Suivant Misène, le guide envoyé par les dieux, les Troyens arrivent en une terre où vit une petite communauté d'enfants. Enée descend au royaume des morts.
18:00 CE SOIR
18:30 A COMMUNIQUER
19:00 FOOTBALL CANADIEN
Du Hamilton Civic Stadium, les Rough Riders d'Ottawa visitent les Tiger Cats de Hamilton. Commentateur: Pierre Dufault. Analyste: Pierre Dumont. Réal.: Jacques Viau
21:30 DANIEL BOONE
"Une bonne leçon".
22:30 TELEJOURNAL
Lecteur: Normand Harvey.
22:50 NOUVELLES DU SPORT
23:00 URBA 2000
«Varsovie, Québec, comment ne pas détruire une ville».
24:00 LES NOUVELLES AVENTURES DE VIDOCQ
"L'Epingle noire". Les Grognards rêvent avec nostalgie de leur passé. Les duels entre royalistes et bonapartistes se multiplient. Vidocq est chargé de découvrir les responsables de cette hécatombe.

MARDI

6 septembre

10:00 AU JARDIN DE PIERROT
10:15 TOPINO
Les aventures d'un rat musqué
10:30 CONSEIL-EXPRESS
"Coiffure". M. Pierre Ladouceur parle du congrès des coiffeurs.
11:00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
Comment habiller des fenêtres.
11:30 LA GRANDE AVENTURE
Le paradis tropical de l'île de la Dominique. Les batailles de coqs de la Guadeloupe.
12:00 FRANCIS AUX PARADIS PERDUS
12:30 CHARLIE CHAPLIN•
"Le Comte". Les aventures de Charlot à Paris.
13:00 SUR DES ROULETTES
13:30 TELEJOURNAL
13:35 REFLETS D'UN PAYS
De Jonquière. "Cyrice Dufour, folkloriste".
14:30 CINEMA•
A pied, à cheval et en spoutnik. Comédie réalisée par Jean Dreville, avec Noël Noël, Denise Grey, Darry Cowl et Noël Roquevert
16:00 ANIMAGERIE
16:30 PICOTINE
17:00 L'ODYSSEE SOUS-MARINE DE L'EQUIPE COUSTEAU
Avec l'équipage de la Calypso. Réal.: Philippe Cousteau. "Coups d'aile sous la mer".
18:00 CE SOIR: **Régional**
18:30 CE SOIR: **National**
19:00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
20:00 LE SUPER TRAVAIL A LA CHAINE
21:30 LES GRANDS MOMENTS DE L'INFORMATION
23:00 TELEJOURNAL
23:20 NOUVELLES DU SPORT
23:35 AINSI VA LA VIE
24:30 CINEMA
Les Caïds. Drame réalisé par Robert Enrico, avec Serge Reggiani, Juliet Berto, Patrick Bouchitey, Jean Bouise et Michel Constantin.

MERCREDI

7 septembre

10:00 MINUTE MOUMOUTE!•
10:15 TRIBULLE
10:30 CONSEIL-EXPRESS
Le Dr André Aubry nous parle de gynécologie.
11:00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11:30 TANG
"L'Attaque". Tang est traqué.
12:00 LE MONDE EN LIBERTE
"Les Cigognes".
12:30 LES FAUCHEURS DE MARGUERITES
13:00 SUR DES ROULETTES
De Rimouski.
13:30 TELEJOURNAL
13:35 REFLETS D'UN PAYS
De Rivière-du-Loup
14:30 LE TEMPS DE VIVRE
16:00 ANIMAGERIE
16:30 LA FRICASSEE
Sketches, chansons et films d'animation.
17:00 VIVRE ET SURVIVRE
18:00 CE SOIR: **Régional**
18:30 CE SOIR: **National**
19:00 LA P'TITE SEMAINE
Téléroman de Michel Faure.
19:30 BASEBALL
Directement du Stade de l'exposition de Toronto, les Red Sox de Boston visitent les Blue Jays de Toronto. Commentateur: Guy Ferron. Analyste: Pierre Ladouceur. Réal.: Michel Quidoz.
22:00 LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREUX
22:30 TELEJOURNAL
22:55 NOUVELLES DU SPORT
23:05 CLARA MALRAUX
24:05 CINEMA•
Le Général Idi Amin Dada. Documentaire politique réalisé par Barbet Schroeder. Le général idi Amin Dada, président de la République ougandaise, se laisse interviewer et suivre dans ses différentes activités pendant quelques jours par la Télévision française (Fr. 74).

JEUDI

8 septembre

10:00 LES CHIBOUKIS
Les Chiboukis secs. (1er de 2).
10:15 LES HISTOIRES MERVEILLEUSES DU SIGNOR FRANCO CAVANI
"La Baleine et la papillon".
10:30 CONSEIL-EXPRESS
Services gouvernementaux provinciaux.
11:00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11:30 LA MAISON DES BOIS
12:00 LE PRINCE SAPHIR
12:30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
"Au pays des serpents à sonnettes".
13:00 SUR DES ROULETTES
De Jonquière.
13:30 TELEJOURNAL
13:35 REFLETS D'UN PAYS
De Moncton.
14:30 CINEMA
16:00 ANIMAGERIE
16:30 FANFRELUCHE
"En Grèce mythologique".
17:00 ARDECHOIS, COEUR FIDELE
18:00 CE SOIR: **Régional**
18:30 CE SOIR: **National**
19:00 SUR LA COTE DU PACIFIQUE
"Sabordage".
19:30 RADIO-CANADA, TEMOIN ET ASSOCIE DU CINEMA CANADIEN
Rétrospective complète de ce qui a été fait sur film pour la télévision avec la collaboration de Radio-Canada. Claude Jutra, André Lâmy et Bernard Lalonde jettent un coup d'oeil sur le passé et nous font part des souvenirs qu'ils en ont gardés. — Denis Héroux et Michel Brault nous parlent de deux émissions importantes «Images en tête» et «Ciné-magazine». — Le cinéma québécois des années 50 et les nombreuses séries filmées par Radio-Canada. Invité: Albert Millaire. Animateur: André Vigeant. Réal.: Armand Fortin.
20:30 LES BEAUX DIMANCHES DE MARCEL DUBE
22:30 TELEJOURNAL
22:55 NOUVELLES DU SPORT
23:05 ANGOISSES
24:30 CINEMA
Macho Callahan. Western

VENDREDI

9 septemtre

10:00 CLAK
"Grand, petit"
10:15 LES HISTOIRES DE BENJAMIN
"Es-tu prêt?"
10:30 CONSEIL-EXPRESS
Services gouvernementaux fédéraux
11:00 LES TROUVAILLES DE CLEMENCE
11:30 LES AVENTURES DE TOM SAWYER
12:00 LE MONDE EN LIBERTE
"L'Artisanat".
12:30 LA CUISINE D'AILLEURS
"Espagne: la Catalogne".
13:00 SUR DES ROULETTES
De Rouyn.
13:30 TELEJOURNAL
13:35 REFLETS D'UN PAYS
De Vancouver. "Le Musée d'anthropologie".
14:30 CINEMA
16:00 ANIMAGERIE
16:30 MAIGRICHON ET GRAS-DOUBLE
"Fresnard (femme robot)".
17:00 LES CIRQUES DU MONDE
"Le Cirque Apollo".
18:00 CE SOIR: **Régional**
18:30 CE SOIR: **National**
19:00 ENCORE DEBOUT
19:30 MARCUS WELBY, M.D.
20:30 ALLER-RETOUR
21:00 POUR LES FEMMES AUSSI... LE TEMPS PASSE
22:30 TELEJOURNAL
22:55 NOUVELLES DU SPORT
23:05 CINEMA
Sierra Torride. Western réalisé par Don Diegei, avec Clint Eastwood et Sbirley McLaine. Un mercenaire et sa soeur forment une équipe hors pair pour défendre les partisans mexicains contre les troupes françaises de l'empereur Maximilien (USA 69).
1:00 CINE-NUIT
Doucement les bassés. Comédie réalisée par Jacques Deray, avec Alain Delon, Paul Meurisse et Nathalie Delon.

La Broquerie

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE...(SUITE)

maison, aucune richesse matérielle n'était à l'honneur mais, il y régnait une atmosphère si accueillante, remplie d'amour et de générosité qu'ils ont fait de leur foyer "Un lieu où il faisait bon vivre".

Les familles Rocan remercient toutes les personnes, parents et amis qui sont venues assister à leur belle fête familiale et qui d'une manière où d'une autre ont contribué à faire du 10 juillet, une journée inoubliable.

Hommage de
Reconnaissance
aux Jubilaires

Petit à petit, ils avaient fait leur nid
Petit à petit, les enfants sont partis
Ils se disaient à chaque départ
"Il faut bien faire notre part"
"C'est en donnant, que l'on reçoit"
C'était leur acte de foi.

Dans un foyer, très bien choyé
Par des âmes de bonne volonté
Ils ont découvert une chapelle
Pour eux, un avant goût du ciel
C'est là qu'ils vont remercier leur Créateur
D'avoir su trouver le vrai bonheur.

Leurs paupières se sont alourdies
Et leurs pas se font plus petits
C'est que les membres s'ankylosent
Mais leur âme - elle se métamorphose
Car elle ne voit plus des mêmes yeux
Elle comprend le langage des cieux.

Qu'importe la couleur de vos cheveux
Car c'est le beau regard de vos yeux
Qu'on aime tant à rencontrer
Quand nous allons vous visiter
Et on vous redit tout doucement
"On vous aime encore plus qu'avant".

Refaites souvent votre beau rêve
D'un pays sans aucune grève
Où tout est grand où tout est beau
Car il est là votre château.

Tout près de la Source d'Eau Vive
On y retrouve les grandes archives
Vos noms y sont inscrits en lettres d'or
En récompense de vos efforts.

C'est le pays des grands espoirs
Où il ne fait jamais soir
C'est le pays des grandes choses
Où l'on repose parmi les roses;
Sur la pelouse toujours verte
On contemple "La Grande Découverte". ■

Notre-Dame-de-Lourdes

RENCONTRE DE FAMILLE

C'est avec beaucoup de joie que les nombreux descendants de M. et Mme Augustin Bosc, pionniers de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, firent la connaissance de deux cousins de Saint-Front (France), puis celle de M. et Mme Pierre Bosc et leur fils Jean-Pierre de Paris, en visite au Manitoba cet été.

Soeur Augustine Marcon, du couvent de Retournac situé à 40km du Puy, est la cousine germaine de Soeur Marie Claire, Soeur du Sauveur, Mme Rosa Magne (née Bosc) et Soeur Sophie Bosc, oblate, toutes trois retraitées à Saint-Boniface. Soeur Mélina Chalendard, religieuse du Puy, est de parenté un peu plus éloignée, son arrière grand-mère, Magdelaine Marcon, étant la tante de Mme Augustin Bosc, née Sophie Marcoux. Augustin et Sophie Bosc étaient arrivés au Canada en 1891. Avant la première guerre mondiale (1914-1918) Augustin visita son pays d'origine, puis un de ses neveux du Puy, nommé Joseph Bosc, vint passer quelques mois chez lui. Depuis ce temps, les familles de chaque côté de l'océan s'étaient tenues en contact par correspondance jusqu'à ces dernières années ou quelques-uns des petits-enfants d'Augustin Bosc allèrent rendre visite aux parents de France. Monsieur Pierre Bosc de Paris, est le fils de Joseph Bosc, qui avait beaucoup parlé à ses enfants de son séjour au Canada.

Le dimanche 3 juillet, une rencontre de famille avait été organisée à Notre-Dame-de-Lourdes afin que tous fassent connaissance des deux cousines religieuses. Le dimanche 7 août, on se réunissait de nouveau mais cette fois-là à Paris pour accueillir Pierre, Lysiane et Jean-Pierre. A ces deux occasions, on partagea un repas préparé par les cuisinières de chaque famille.

En juillet, les deux religieuses passèrent six jours à Notre-Dame-de - Lourdes tandis que la famille Pierre Bosc y passa quatre jours au début du mois d'août. Pour le reste de leur séjour au Manitoba, ils furent accueillis par les cousins et cousines de la région de Winnipeg, Saint-Boniface et Saint-Georges. Soeur Augustine et Soeur Mélina retournèrent en France le 20 juillet, tandis que les autres regagnaient Paris le 18 août.

On se souviendra longtemps du séjour de ces visiteurs parmi nous; séjour qui a resseré les liens des familles de la France et du Manitoba.

Mme Annette Le Néal



La rémunération de l'avoir propre et de la gestion est de beaucoup supérieure dans les grandes exploitations céréalières que dans celles de moindre envergure. Telle est la conclusion d'une étude effectuée en Saskatchewan par la Direction de l'économie d'Agriculture Canada.

Élie

80e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Le 14 d'août eut lieu un grand témoignage d'amour et de reconnaissance envers M. et Mme Adonai Bernardin à l'occasion de leur 80e anniversaire de naissance.

Vers deux heures de l'après-midi, vinrent d'un peu partout, leurs onze enfants accompagnés de leur époux ou épouse; leurs 65 petits enfants presque tous mariés et leurs 22 arrière-petits-enfants.

La fête se passa chez M. et Mme Joseph Legault (Lucette) dans leur belle et grande cour appropriée pour l'occasion.

D'un côté de la cour on jouait à la balle tandis que de l'autre côté les petits enfants avaient un plaisir charmant à jouer divers jeux organisés par tante Lucille. Pendant ce temps les adultes étaient tous heureux de se revoir, de se serrer la main et d'échanger de bons souvenirs. Vers quatre heures, notre bon Père Charron vint chanter une messe bilingue en plein air. Il pria pour grand-père et grand-mère ainsi que pour toute sa grande famille présente. Le Père offrit ses meilleurs voeux, fit des compliments, leur souhaita beaucoup de bonheur, et en-

(suite, page 22)

La voix du silence

A la fin d'août j'ai passé cinq jours chez les Pères Trappistes à Saint-Norbert au Manitoba. J'y fus chaleureusement accueilli. Après avoir déposé ma valise dans ma chambre je suis sorti seul pour une petite promenade au frais air en attendant l'heure des vêpres. Il faisait bon dehors, et je me suis senti à mon aise. Il y avait cependant un je ne sais quoi de particulier dans l'air. Il m'a fallu un bon moment avant de me rendre compte que c'était le silence.

Nous sommes habitués au bruit et au mouvement. Ils sont partout. D'en être entouré, de s'y baigner jour et nuit, quoi de plus normal? Puis tout à coup vous en êtes privé. Il n'y a plus de bruit sauf peut-être un faible murmure des voitures sur la route au loin. Tout dans l'immédiat est silence. Il est normal de se trouver en silence lorsque l'on se retire de la civilisation; en pleine montagne, ou je suppose, dans le coeur du désert. Mais ici je me trouvais en pleine civilisation. J'étais entouré de gens. Dans un avoisinage immédiat se trouvaient trente personnes bien vivantes et actives, car au monastère c'était l'heure des travaux manuels. Et c'est ce qui m'a frappé: un silence profond et perpétuel au sein d'une communauté d'hommes tout à fait normaux.

Je voyais le jardinier cueillant de belles tomates rouges. Plus loin le Père Abbé, en salopette travaille le parterre. Vers les étables se dirige le frère responsable du troupeau laitier. Et pourtant pas un son de voix, pas un bruit. Du coup je deviens conscient d'une foule de choses. Je m'entends marcher, je saisis le son de mes sandales sur le pavé. Je me rends compte que je respire, et je saisis le rythme de ma respiration. Je me sens ralentir ma marche. Toutes mes facultés sont davantage en alerte. Un grand calme m'envahit. Je marche très posément, tout mon être avançant comme en vitesse ralentie. Et je suis conscient de mon être, du fait que j'existe, que je suis parcelle de vie et de conscience dans le grand cosmos dont je fais partie. Je respire profondément. Je suis très heureux, pacifié et reconnaissant.

Un jour le Frère jardinier m'invite à l'aider à équeuter des fèves. "Ce sera après le souper dans la 'cannerie' ", qu'il me dit. Après un excellent souper je descends allègrement les marches anticipant une bonne jasette tout en équeutant les fèves. J'ouvre la porte et je me trouve soudainement en face de vingt moines silencieux équeutant paisiblement des montagnes de fèves. Ce spectacle inattendu me fige sur place pour un moment. Puis je me ressaisis, je ferme la porte et je m'échappe dehors. Jamais je n'aurais soupçonné que tant d'hommes réunis dans un si petit local aient pu faire si peu de bruit!

Heureusement que le Frère est venu à ma rescousse. Je trouvai place à table et je cassai des queues de fèves pendant plus d'une heure. Le silence se maintint quoiqu'il fut interrompu de temps à autres par un sourire... Avez-vous déjà travaillé de très près avec d'autres gens dans le plus parfait silence pendant très longtemps? Quelle expérience merveilleuse. Une communication discrète, subtile et non-verbale s'établit. Sans me le dire, sans même me regarder, les moines me laissèrent entendre qu'ils m'acceptaient, qu'ils m'aimaient. Je fus envahi d'une joie profonde et je saisis une dimension nouvelle de la parole: "Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieux d'eux." (Mt 18, 20). Sa présence était palpable. On s'en rendait d'autant plus compte que cette rencontre de vingt et un homme réunis en Son nom pour équeuter des fèves se faisait dans le silence.

Jacques Johnson, o.m.i.

NÉCROLOGIE

MME ANNE DUBOIS (née PRETEAU)

Le vendredi 19 août 1977, au Health Sciences Centre de Winnipeg, est décédée, à l'âge de 83 ans, Mme Marie-Anne Dubois de Saint-Malo.

Des prières furent récitées le dimanche 21 août en l'église de Saint-Malo. La messe des funérailles fut célébrée par l'abbé Robert Nadeau, curé de la paroisse. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Saint-Malo.

Mme Dubois laisse dans le deuil quatre filles, Mme Arthur (Bertha) Côté et Mme Onésime (Anette) Lambert toutes deux de Saint-Malo, Mme Roger (Irène) Rémillard de Saint-Norbert, Mme Cyril (Cécile) Gamache de Laurier; sept fils, Charles, Albert, Camille, Etienne et Zéphirin de Saint-Malo, André de Winnipeg, et Henri d'Edmonton; 82 petits-enfants et 93 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Roselia Lafantaisie de Saint-Malo. Elle fut précédée dans la tombe par son mari Médéric en 1957, deux filles, Alma en 1944, Jeanne en 1974, et quatre autres enfants en bas âge.

Les arrangements funéraires avaient été confiés à Loewen Funeral Chapel de Saint-Pierre.

M. PAUL-R. DAOUST

DAOUST, Paul-R. (F L RCAF à la retraite) âgé de 57 an, décédé le 3 août 1977 à Ottawa. Il laisse en deuil son épouse, Jacqueline, ses fils Jacques, Michel, Denis et Marc, ses petits-fils David et Roger, tous d'Ottawa; son fils, Paul, de Calgary; et ses frères Lucien et Charles de Saint-Boniface. Les funérailles ont eu lieu à Ottawa le 6 août.

M. JOSEPH TRAFFORD TAYLOR

Le 3 août 1977, à Seattle, Washington, est décédé, à l'âge de 67 ans, M. Joseph Trafford Taylor, époux bien-aimé de Irène Taylor de Lynnwood, Washington, et père de Joyce (Mme Francisco) de Bothell, Wash. L'enterrement eut lieu à Lynwood.

M. Taylor était le plus jeune des fils de feu M. Joseph Taylor, conseiller, et de Mme Taylor de Saint-Boniface. Il reçut son éducation au Collège de Saint-Boniface où il demeura jusqu'à son entrée dans l'armée canadienne en 1939. Il servit 4½ ans outre-mer. Il revint au Canada pour résider à Vancouver, C.-B., et plus tard déménagea à Seattle (Lynwood) où il vécut pendant de nombreuses années.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux petites-filles, Kim et Lisa; deux soeurs, Louise Mary (Mme Alfred Barnes) de Burnaby, C.-B., et Olive (Mme Gregory Howard) de Wasaga Beach, Ontario; un frère, Osborne de Burnaby. Un frère le précéda dans la tombe lors du feu tragique au Collège de Saint-Boniface.

MME GEORGINA LAMBERT

Le 20 juillet, à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée à l'âge de 77 ans, Mme Georgina Lambert (née Georgina Savard), autrefois de La Broquerie puis de Saint-Boniface jusqu'à sa retraite au Foyer de Saint-Norbert. Les funérailles, célébrées par le R.P. Godbout, o.m.i., eurent lieu en l'église du Précieux-Sang. La musique à l'orgue de Soeur Blanche Brisebois et le chant de Soeur Dolorès Lussier furent très appropriés.

Elle laisse dans le deuil deux fils, Philippe et Benoit de Saint-Boniface, deux filles Mme A. Riezebos (Suzanne) de Gunton, Man. et Florence de Saint-Boniface; quatorze petits-enfants; cinq frères, Georges de La Broquerie, Joseph de Californie, USA, Alphonse et Napoléon de Saint-Boniface, Basil de Hamilton, Ont., une soeur, Mme Victor Gamache (Marie-Anne) de La Broquerie. Elle fut précédée dans la tombe par son époux, Emile et une fille, Emilie. Les porteurs étaient ses trois petits-fils Luc Riezebos, Claude Lambert et Marcel Lambert et trois neveux Gilles Savard, Raynald Gamache et Bertrand Savard.

Ceux qui ont côtoyé la regrettée défunte garderont mémoire d'une épouse et mère profondément chrétienne et toute dévouée au bonheur des siens; d'une amie paisible et aimable.

La famille Lambert remercie sincèrement tous ceux qui leur ont apporté réconfort et consolation sous différentes formes de sympathie. Tout fut grandement apprécié.

M. GODIAS RÉMI BRUNET

Le 23 août 1977, M. Godias Brunet est décédé paisiblement à l'hôpital de Saint-Boniface entouré de sa famille.

Les funérailles, imposantes, eurent lieu le 26 août à la Cathédrale de Saint-Boniface. La messe de la Résurrection fut concélébrée par M. l'abbé Léo Couture assisté des Pères Hector Côté, C.S.V., Joseph DeRocquigny, O.M.I., des abbés Bernard Bélanger et Don Roscoe. La lecture, tirée du Livre de la Sagesse, fut lue par Aline Brunet, tout à fait à la hauteur des circonstances. M. l'abbé Couture, dans son homélie, relevait les points saillants de la Parole: "La vie des justes est dans la main de Dieu", et le message du Christ "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par Moi,...". Propos en effet très sages et pleins d'espérance!

M. et Mme Aurèle Desaulniers faisaient les frais du chant et de la musique. Tous les enfants du défunt et leurs familles étaient présents, ainsi que de nombreux neveux et nièces et amis venus de toute part.

M. Brunet laisse dans le deuil sa digne épouse Alice (Jutras), Mme Lorenzo Girouard (Marthe) de Somerset, Mme W. Coe (Cécile) de Détroit, Paul, Pierre et Henri, Berthe, Jeanne et Marguerite de Saint-Boniface, Denys et Alice de Montréal; cinq petits-fils étaient porteurs: Marc, Raymond, Roger et Charles Brunet et Robert Girouard, et un ami de la famille, Maurice Achet.

L'inhumation se fit au cimetière Archibald, à Saint-Boniface. Un goûter fut servi par la suite au soubassement de la Cathédrale.

La famille fut touchée de revivre ces moments par un reportage imposant à la chaîne française de la télévision. Le son des cloches de la Cathédrale reflétait la foi de cette communauté chrétienne qui célébrait le retour au Père d'une âme jeune, ardente, patriote et aimante.

En mémoire de mon grand-père Rocan

Oh, grand-père, je ne peux pas croire
Que je ne vous verrai plus
Mais tout au fond de ma mémoire,
Dans toutes mes pensées, vous y êtes encore inclus.

Vous aimiez beaucoup les enfants
Et tous les enfants vous aimaient
Vous nous racontiez des histoires qui nous faisaient frémir parfois.
Le plus intéressant était que c'était l'histoire de votre vie.

Quand vous avez rencontré grand-mère,
Vous saviez bien que votre cherche était terminée.
Mais, vous avez eu un peu de misère
Quand vos treize enfants sont arrivés.

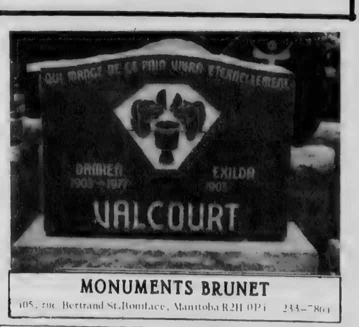
Je n'oublierai jamais le jour de vos noces de diamant
Avec tous vos amis les plus précieux
Ainsi que vos treize enfants
Vous entourant avec leurs meilleurs voeux.

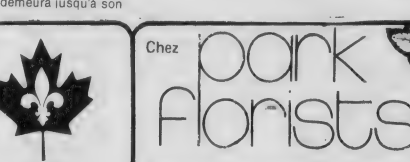
Je ne vous verrez pas demain
Car, votre vie est finie.
Tous ont du chagrin
Mais, ils savent que le bon Dieu vous béni.

Lorraine Laurencelle
[née Audette]

LA VÉRITÉ

Il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous.
(Actes des Apôtres 17, v. 27).





SUR LES TRACES DE TYRELL:

EN CANOT ET À LA VOILE DANS LA TOUNDRA CANADIENNE

Voici un extrait du récit de Tony Sloan (de l'Office de tourisme du Canada), qui raconte les péripéties de son expédition dans les étendues sauvages des Territoires du Nord-Ouest, au nord-ouest de la Baie d'Hudson.

Pour les sédentaires en mal d'aventure, il n'y a rien de tel pour être servi à souhait!

JOUR 1 : LAC FERGUSON

Notre expédition, appelée "Sur les traces de Tyrell' avait un double but: rendre hommage à l'explorateur-géologue Joseph Burr Tyrell qui, en 1885, a été le premier à franchir en canot la distance séparant le lac Ferguson de la côte de la Baie d'Hudson, (soit 320 km (200 milles) en descendant la rivière Ferguson), et explorer cette même rivière pour déterminer dans quelle mesure il serait possible d'organiser un circuit en canot pour les aventuriers désireux de découvrir le Grand Nord canadien.

Nous étions donc quatre à mettre les canots à l'eau un beau matin, sur les rives du lac Ferguson: le guide, Mike Kusugak, un autre Inuk, Harry Towtongie, Doug Harp et moi-même. L'eau était calme et limpide, et il faisait bon de longer la rive est du lac, qui est situé à 256 km (160 milles) de Rankin Inlet. Curieusement, le lac semblait se fondre avec la toundra dénudée, et l'Homme Blanc, à peine sorti des forêts méridionales, se sentait transporté dans un monde irréel. Tout aussi étrangement, mes compagnons ne semblaient pas en être émus outre mesure, comme si j'étais le seul à percevoir cette sensation.

Mes premiers instants de canotage dans les steppes arides du Canada promettaient beaucoup.

Après avoir parcouru cinq milles (8 km), nous avons accosté et exploré une cabane de trappeur abandonnée. Petite, sombre et presque dépourvue de fenêtres, elle semblait terriblement étriquée et sombre, mais nous avons découvert que c'était pour retenir la chaleur puisqu'il ne servait pas à grand-chose d'avoir des fenêtres, la cabane n'étant occupée que pendans les six mois de nuit polaire.

Suivant ensuite le courant impétueux sur une distance de 200 verges (180 m), nous avons rencontré deux pêcheurs de Toronto qui occupaient un canot à moteur de 24 pieds (7, 2m). Leur moteur ayant calé, ils avaient été entraînés dans les rapides. Ils se mirent tout de suite à parler de la truite de 10 à 15 livres (4, 5 à 6, 7 kg) qu'on prend à chaque lancer. Les deux Inuit, Mike et Harry, ramenèrent le grand canot en amont des rapides pour permettre aux pêcheurs de retourner au camp de pêche Siniktarvik, sur le lac Ferguson.

Plus loin, les petits lacs et les élargissements de la rivière, entrecoupés de passages étroits à forts courants, nous tenaient en haleine. D'innombrables ombres bondissaient pour happer les mouches, décrivant ainsi une multitude de cercles à la manière de la pluie, à la surface de l'eau; l'un deux fit même une pirouette dans les airs. Après avoir franchi une petite chute, nous nous sommes installés sur une petite île, chassant, malgré leurs protestations bruyantes, un troupeau d'oies sauvages. Le premier repas constitué du traditionnel bifteck a été préparé sur un feu de camp allumé à l'aide de branches d'osier, Mike s'obstinant à perpétuer les traditions de son peuple et à n'utiliser les réchauds qu'en dernier recours. Ainsi, au cours d'un long portage, pendant que nous marchions vent dans le dos (les mouches tournoyaient avec le vent), il nous a fallu coiffer à deux reprises des filets pour nous protéger les narines et les yeux. Pour combattre la marée de moustiques qui s'abattaient sur nous, nous nous étions bien vêtus et nous nous étions enduit le visage et les mains de produit insecticide; il y avait un problème: celui des mouches qui s'insinuaient parfois dans ma saharienne et ma chemise.

JOUR 2 : LAC KAMINURIAK

Le lendemain, vers 14 h. nous arrivions en vue des rapides, longs d'un mille (1,6 km), qui se précipitent dans le lac Kaminuriak. Pour la première fois, nous étions à la merci des courants, au milieu d'un champ d'écueils et face à un banc de rochers qu'il fallait contourner. Après avoir transporté par terre tout le matériel photographique et les fusils, nous avons fait la première bordée, puis nous avons débarqué juste avant le banc. Plus tard, nous avons remis le canot à l'eau pour poursuivre notre route. La seule difficulté a été de franchir le dépôt d'alluvions émergeant à l'embouchure du lac.

Doug Harp et moi portions des espadrilles ordinaires, tandis que Mike et Harry chaussaient, selon leur habitude, des cuissardes. Les rives en pente douce et parsemées de galets de la Keewatin, obligent à patauger sans cesse dans l'eau et, à cause de la froideur de l'eau, il n'est pas conseillé de se mouiller les pieds. Bien qu'elles soient en général peu utilisées par les canotiers dans les Territoires du Nord-Ouest, les cuissardes sont confortables mais présentent un risque.

A la tombée de la nuit, nous avons transporté les sacs de couchage et nous avons campé sur les bords du lac Kaminuriak. C'est un grand lac, la partie principale s'étendant sur une distance de plus de 80 milles (128 km), du nord au sud. Nous nous étions installés sur le bras ouest à environ 20 milles (32 km) et à mi-chemin de la rive ouest du lac principal. Même amarrés, les canots de 17 pieds (5,1 m) devaient lutter contre les forts courants créés par les vents imprévisibles et dangereux de la toundra.

Le lendemain matin, nous avions à peine parcouru deux milles (3,2 km) que les vents contraires nous obligèrent à mettre pied-à-terre. Le vent rendant l'eau agitée et amenant les mouches à voler bas, nous avons passé la journée à explorer et à nous promener dans la steppe.

LE LAC KAMINURIAK EST VENTEUX EN SAPRISTI !

Le quatrième jour de notre expédition, nous nous sommes réveillés à quatre heures du matin; le vent soufflait légèrement du nord-ouest... un vent arrière.

Une heure plus tard, Mike Kusugak, Harry Towtongie, Doug Harp et moi-même, avions levé l'ancre.

Nous avons hissé la voile (un poncho posé sur des pagaies formant un V et fixées à la proue) et nous avons parcouru six milles (9, 6 km). Comme le lac bifurquait vers le nord-est, nous nous sommes retrouvés sur le rivage.

Pendant deux heures, il nous a fallu transporter le matériel par terre et pousser les canots dans les vagues pour doubler le cap sur une distance d'environ un mille (1,6 km) vers l'est.

Nous avons ensuite franchi huit milles (12,8 km), puis le lac ayant encore bifurqué droit vers l'est, l'embarcation se trouva perpendiculaire aux vagues, ce qui nous obligea une fois de plus à gagner le rivage.

Vers 22 h. le soleil luisait encore à l'horizon et les mouches commençaient à nous piquer. Ce qui signifiait que le vent tombait. Nous avons levé l'ancre en direction de la pointe.

Harry et Doug se sont rendus à destination, mais Mike et moi, retenus par le vent qui avait repris, avons été forcés d'abandonner le canot à un quart de mille (0,4 km) du camp. C'est là que j'ai vu que c'était toute une expérience que d'être douillettement enveloppé dans un sac de couchage alors que la tente est secouée par le vent de la toundra qui hurle de plus en plus fort. A deux heures, les piquets de métal se sont brisés et la tente s'est effondrée. Ce fut le branle-bas général jusqu'à ce qu'on réussisse à trouver d'autres piquets et à les greffer aux mâts brisés.

Comme je m'assoupissais, j'entendis quelqu'un maugréer: "Le Lac Kaminuriak est venteux en sapristi".

Nous avons fait la grasse matinée et, l'après-midi, nous avons exploré les alentours. L'intérieur des terres est garni de saules nains (environ 18" (0,45 m) de haut), qui recouvrent un lit molletonné de lichens de caribous. On se promène sur cette surface molle et spongieuse comme sur un tapis moelleux de six pouces (0,5 m) d'épaisseur. En fin de journée nous nous sommes remis en route. Après avoir avironné une heure sous le soleil de minuit, nous avons abordé dans une île où, à notre grande surprise, se trouvait une cabane.

C'était une petite construction d'une pièce, montée sur des patins de traîneau. Des rongeurs avaient déchiqueté les matelas des couchettes. La bicoque semblait abandonnée depuis de nombreuses années, et nous nous demandions ce que pouvaient bien faire ses occupants (peut-être chasser ou pêcher) dans un tel endroit, l'un des plus reculés des régions septentrionales.

A l'embouchure d'une grande baie, trois milles (4,8 km) de courants rapides nous attendaient. Au-delà des vagues agitées se profilait une pointe rocheuse que l'on pouvait à peine distinguer sous l'étrange clarté de l'Arctique. Les vents violents et traîtres avaient fait place à une douce brise, mais pour combien de temps? Nous avironnions de plus belle, sans dire un mot. Il était passé minuit et les premiers rayons de soleil perçaient les nuages bas et sombres, irradiant le ciel de leurs griffes lumineuses. La rive semblait très éloignée et les vagues commençaient à déferler. Après avoir avironné en silence, nous avons accosté par le travers de la pointe, amas informe d'alluvions déposées par les glaces au printemps. Je fus saisi d'un léger frisson et songeai que je venais de connaître l'heure la plus longue et la plus pénible de toutes celles que j'avais passées à bord d'un canot, dans les lacs et les rivières les plus éloignés. Nous nous sommes remis à parler, essayant d'évaluer la distance qui nous séparait de l'embouchure de la rivière.

Une heure plus tard, le canot avançait tout seul... eh oui! nous nous trouvions en plein coeur des rapides et à l'extrémité du lac Kaminuriak. Nous avons accosté pour camper.



Doug et moi étant transis de froid, car nous avions les pieds mouillés, nous nous sommes empressés de monter la tente. Nous venions tout juste de déplier les sacs de couchage lorsque Mike nous apporta une bonne tasse de thé fumant. En quelques minutes nos frissons s'étaient évanouis, emportant avec eux les souvenirs des vents redoutables du lac Kaminuriak.

Il restait encore à franchir cent milles (160 km) de lacs, de rivières, de rapides et de canyons, mais pour moi, l'aventure s'arrêtait là. Le lendemain, je devais retourner à Rankin Inlet dans l'avion qui amenait la femme de Mike, Sandy, pour me remplacer.

Le lendemain matin, après de brefs adieux, l'avion décolla et je me penchai pour saluer une dernière fois mes camarades. Mike Kusugak, Doug Harp, Harry Towtongie et Sandy Kusugak retournaient péniblement au camp. J'eus un serrement de gorge lorsque l'avion mit le cap sur Rankin Inlet. Ils semblaient si petits et vulnérables dans cette immense contrée déserte. Je leur souhaitai bonne chance.

EPILOGUE

"Fantastique", répétait Mike Kusugak, quelque quatre mois plus tard, à Ottawa. "La dernière étape du voyage dura sept jours. A partir du lac Kaminuriak, ce fut une suite de rapides, de lacs, de portages et de canyons. Nous vivions presque uniquement à bord des canots, nous nourrissant de poisson et d'algues et puisant l'eau des rapides; c'était fantastique".

Une fois, ils aperçurent une forme blanche ressemblant à une tente. Lorsqu'ils accostèrent, ils découvrirent un canot qui gisait à l'envers, recouvert de terre et de pierres. En regardant par une fente, ils découvrirent un squelette humain étendu sur le sol. Ils tombèrent par la suite sur une mine abandonnée où ils trouvèrent du bois et un morceau de toile pour confectionner une voile.

"Nous avons découvert qu'il était plus facile de nous orienter en suivant les inukshooks qu'en utilisant nos cartes. Les inukshooks sont des points de repère extraordinaires".

L'expédition prenait fin au camp de pêche situé à l'embouchure de la rivière Ferguson.

Mike est convaincu que le circuit de Siniktarvik commencera à l'endroit même où je les ai laissés, de façon à éviter le lac Kaminuriak, qui est trop grand et trop dangereux pour s'y aventurer en petit canot.

Pour la fourniture d'équipement et plus de renseignements sur le circuit, prière de s'adresser à M. M.A. Kusugak, Siniktarvik Limited, Rankin Inlet, Territoires du Nord-Ouest, Canada, XOC OGO.

Pour obtenir des renseignements généraux sur les attraits touristiques du Canada, prière de s'adresser à l'Office de tourisme du Canada, Ottawa, Canada, K1A 0H6.

DES SALADES EN GELÉE...(suite)

Durant la saison chaude, les salades en gelée sont rafraîchissantes et ont l'avantage de se préparer d'avance et assez rapidement.

Les conseillères en alimentation de la Division de la consultation alimentaire, d'Agriculture Canada offrent quelques conseils pour réussir les salades en gelée.

Des moules à gâteaux, des bols à mélanger, des petits bols individuels font tout aussi bien que les moules spéciaux. On peut démouler les mélanges et les couper en carrés ou les trancher.

Le mélange de gélatine doit être partiellement pris avant d'ajouter fruits, légumes, viandes, crème fouettée ou blancs d'oeufs battus. Dans une salade étagée, chaque partie doit être ferme avant d'ajouter la suivante. Si une salade en gelée doit être gardée à la température de la pièce lorsqu'il fait chaud ou s'il s'agit d'un gros moule, ajouter plus de gélatine à la salade pour qu'elle soit légèrement plus ferme.

Laisser refroidir les préparations au moins 3 heures pour qu'elles soient fermes; allouer une nuit pour les gros moules.

Pour démouler, tremper le moule dans l'eau chaude (non bouillante) jusqu'à la hauteur du mélange de gélatine. Passer la pointe d'un couteau ou d'une spatule autour du moule. Placer un plat de service sur le moule, tenir fermement et retourner rapidement. Secouer légèrement pour détacher. Si la salade ne se démoule pas, placer une serviette chaude sur le moule durant quelques minutes.

Garnir les salades de concombres, radis et frisons de carottes après le démoulage; les salades individuelles peuvent être démoulées directement sur des verdures, elles risquent moins de se briser.

Les conseillères en alimentation ont élaboré deux salades en gelée délicieuses - une "Salade arc-en-ciel" et un "Aspic aux tomates" métrique, pour démontrer comme il est facile de les réaliser.

SALADE ARC-EN-CIEL

1 contenant (6 onces) de poudre pour gelée au citron
2 tasses d'eau bouillante
1 tasse d'eau froide
½ c. à thé de sel
¼ tasse de vinaigre
½ tasse de piment vert haché finement
1 tasse carottes râpées
1 tasse de mayonnaise ou sauce à salades
2 tasses de chou râpé

Dissoudre la poudre pour gelée dans l'eau bouillante. Ajouter eau froide, sel et vinaigre. Diviser le mélange en portions de ½ tasse, 1 tasse et 2 tasses. Refroidir chaque portion jusqu'à partiellement pris (environ 45 minutes, 1 heure et 1½ heure respectivement). Incorporer le piment vert à la portion de ½ tasse. Verser dans un moule de 6 tasses et refroidir jusqu'à presque pris. Incorporer les carottes à la portion de 1 tasse. Verser sur le mélange de piment vert et refroidir jusqu'à presque pris. Incorporer mayonnaise ou sauce à salades et chou à la portion de 2 tasses. Verser sur le mélange de carottes et refroidir jusqu'à ferme (environ 3 heures). 8 portions.

ASPIC AUX TOMATES

2 enveloppes de gélatine non aromatisée
900 ml de jus de tomates
5 ml de sel
10 ml de sucre
5 ml de jus d'oignons
2 ml de sauce Worcestershire
25 ml de vinaigre

Faire gonfler la gélatine dans 125 ml de jus de tomates. Mélanger le reste du jus et les autres ingrédients; amener à ébullition. Ajouter le mélange de gélatine et remuer jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Verser dans un moule et refroidir jusqu'à ferme. 8 portions.

UNE CHAPELLE MACABRE
MUSÉE D'OSSEMENTS HUMAINS



Les Tchèques la surnomment la chapelle macabre. Il s'agit d'un musée d'ossements humains arrangés en formes diverses, et qui se trouve au village de Seldec, à 68 kilomètres (42 milles) à l'est de Prague.

Tout en n'étant pas pour les âmes sensibles, ce site est devenu une attraction touristique qui draine chaque année des milliers de visiteurs des quatre coins du monde. Les crânes et ossements humains sont disposés en forme de cloches, de couronnes, de lustres, de pyramides et autres, oeuvres que l'on doit au sens artistique macabre d'un moine.

La frise qui court le long du plafond de la crypte et l'arche de l'entrée sont constituées de rangées de crânes fixant les visiteurs.

La chapelle fut construite au 14e siècle, après l'épidémie de peste bubonique, la peste noire, qui fit rage en Europe et extermina un quart de la population du continent.

Sedlec est un faubourg de Kutna Hora, célèbre à l'époque pour ses mines d'argent, et où s'élève l'une des plus belles cathédrales d'Europe: Sainte-Barbe. ■

LA frr NOUS INFORME

UNE PRÉ-MATERNELLE POUR BAMBINS DE 4 ANS AU PARC WINDSOR

Saviez-vous que depuis quelques années il y a dans votre milieu une pré-maternelle pour vos bambins de 4 ans? "Les Pré-Maternelles du Parc Windsor Inc.", se rencontrent pour jouer, partager, chanter, bricoler, et écouter, tout cela en français, sous la direction d'une enseignante qualifiée. Si ce programme vous intéresse, communiquez avec Germaine au 256-2896, Denise au 256-1913, Cécile au 257-2252.

FAITES VITE, IL NE RESTE QUE QUELQUES PLACES!

QU'EST-CE QUE LE GROUPE MINI-FRANCO-FUN?

Vous avez des enfants d'âge pré-scolaire et vous aimeriez qu'ils participent à des activités en français? Alors les Mini-Franco-Fun, c'est pour vous!

Voici les objectifs du programme:

- permettre à vos enfants de jouer avec d'autres enfants de leur âge, en français;
- donner la chance aux mères de perfectionner leur français, aux enfants de pratiquer et garder le leur;
- offrir aux mères l'occasion de se rencontrer, de discuter, et de partager leurs idées avec d'autres mères ayant les mêmes intérêts.

Si cela vous intéresse, communiquez avec Anne-Marie, à la Société Franco-Manitobaine, au 233-4915. Il lui fera plaisir de vous donner les renseignements nécessaires pour former un groupe dans votre communauté.

GENS DE SAINT-NORBERT ET DES ENVIRONS

C'est la rentrée. Vos représentants régionaux se remettent à l'oeuvre. Voici les cours projetés:

1- Ferronnerie
2- Macramé
3- Rembourrage
4- Communication
5- Décoration de gâteaux
6- Développement du sens de la responsabilité chez les parents.
7- Conditionnement physique
8- Bridge
9- Education en plein air
10- Espagnol

Les cours débuteront les deux dernières semaines de septembre. Il y aura café-rencontre après les messes de samedi soir et dimanche matin, les 10 et 11 septembre. On y exposera divers objets déjà fabriqués lors des cours des années précédentes.

Profitez de cette occasion pour vous incrire! Si vous ne pouvez y assister, veuillez vous inscrire par téléphone en communiquant avec Angèle Gobeil au 269-3842 ou Eva Paradis au 269-2374.

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE

ON PRÉSENTE UNE PIÈCE DE THÉÂTRE EN TROIS ACTES

"LA BAGARRE"

de Rosemarie Bissonnette
mise en scène de Jaque Rochon du Cercle Molière

DU 5 AU 9 OCTOBRE 1977

à la salle paroissiale de Saint-Jean-Baptiste

Billets: $3.50 Adulte - $2.00 Enfants 15 ans et moins

Propagande diffusée par les Anglais...

par Léonce Gaudreault



Troisième d'une série d'articles parus dans " Le Soleil " de Québec. Ces reportages sont le reflet d'une réalité francophone hors Québec, telle qu'elle apparaît au iournaliste Léonce Gaudreault, de Québec.
(Le Soleil, 8 mars 1977)

"CA NE PEUT PAS EMPIRER, CA NE PEUT ETRE PIRE QUE C'EST ACTUELLEMENT."

La personne qui parle ainsi est une Acadienne "pur Lin". Quatre-vingt-deux ans. Elle représente la longue et patiente résistance acadienne. Dans cette maison où elle vit encore avec quelques-uns de ses enfants, on y lit beaucoup les journaux. L'Evangéline et le Moncton Times. On vibre à tout ce qui se passe au Québec. On n'est pas inquiet, au contraire.

"La peur suscitée ici par l'élection du Parti québécois, c'est de la propagande diffusée par les Anglais", lance d'un trait Mme Dubocquet, de Néguac.

Rencontrée au hasard de cette troisième tournée en Acadie, au moment où elle roulait la pâte pour le repas du jour, elle raconte à grands traits toutes les difficultés de la survivance d'un groupe culturel minoritaire. L'incompréhesnion de la majorité anglophone. La lente et progressive assimilation de compatriotes.

Avant de quitter, elle dit, le regard inquiet: "J'espère qu'il ne lui arrivera pas quelque chose".

Elle songe alors à l'accident dans lequel a été impliqué le premier ministre René Lévesque. Elle montre ainsi tout l'espoir qu'elle met en lui.

Quelques heures plus tôt, lors d'un bref arrêt dans un snack-bar de Chatam, c'est un autre son de cloche.

LE MEILLEUR...

Après quelques hésitations, l'anglophone qui est tout près consent à engager la conversation pendant le petit déjeuner "Western style". Vendeur itinérant, il affirme bien connaître le Québec pour y avoir vécu, à Montréal. "Vous avez sans doute, au Québec, politiquement parlant, le meilleur gouvernement du Canada. L'élection du 15 novembre est sans doute une bonne chose pour vous à ce niveau... Mais." Car il y a un mais.

Cet homme, qui ne veut pas dire son nom, parle de la nouvelle importante du matin provenant du Québec: la menace de Bell Canada de retirer son siège social de Montréal. Etc. "On ne vous laissera jamais quitter le Canada et, s'il le faut, on utilisera l'armée!" A quelques pas de là, juste en face du restaurant, se trouve l'importante base militaire de Chatam, Nouveau-Brunswick.

Ce sera le seul commentaire du genre pendant tout le voyage. Mais le ressentiment paraît tout de même assez fort dans le sud anglophone, berceau des loyalistes, fidèles à la Couronne britannique. Il aurait peut-être fallu piquer une pointe jusqu'à Saint-Jean, la capitale industrielle de la province, pour avoir une meilleure perception de leur pensée.

A Fredericton cependant, dans cette capitale qui est amenée graduellement à toucher de près le fait français par l'arrivée de fonctionnaires francophones, la déception de voir ainsi le Québec menacer le "rêve canadien" est grande. On ne veut rien entendre d'un "Common Market" avec le Québec.

En descendant à Fredericton, un jeune père de famille anglophone permet l'utilisation de son téléphone pour appeler un taxi. Aux questions sur le Québec, il reste évasif, mais montre tout de même le magazine "Week-End" dont la page-couverture et le reportage principal sont consacrés à René Lévesque. Vous pouvez le garder, dit-il Lévesque ou le magazine? Mais il faut comprendre que c'est le magazine.

Dans la voiture-taxi, le chauffeur, jeune anglophone, confie qu'il n'est pas plus inquiet qu'il ne le faut. Il retient cependant que lors de son dernier voyage au Québec, peu de temps avant le 15 novembre, les défenseurs du fédéralisme lui étaient apparus en beaucoup plus grand nombre que les indépendantistes. Ca le rassure. Au passage, comme c'est l'habitude dans cette ville, il prend un autre client. C'est une bonne vieille dame de langue anglaise qui se rend à une soirée de bingo. "J'ai un fils à Montréal. C'est inquiétant ce qui se passe là. Il va être obligé de quitter le Québec", dit-elle avec une certaine tristesse et une inquiétude évidente pour les années à venir.

Chez la plupart des personnes interrogées, on ressentait d'ailleurs un vif besoin de préciser dans un premier temps qu'on avait soit un fils, soit un parent au Québec ou, sinon, qu'on y avait déjà séjourné, comme si on voulait donner plus d'autorité à ses réactions. Comportement assez significatif d'une certaine gravité de perception des événements que le Canada et le Québec commencent à vivre.

DE L'EGOCENTRISME

Au gouvernement, un haut fonctionnaire francophone du ministère de l'Education reconnaîtra que les anglophones ici sont inquiets, voire méfiants. Les fonctionnaires francophones, eux, se sont réjouis dans un premier temps de la victoire péquiste. On pense ainsi pouvoir décrocher, par cette menace de séparation, plus de fonds des gouvernements de Fredericton et d'Ottawa pour la cause française. Un autre francophone, travaillant au service des langues officielles, croit plutôt que les Acadiens sont inquiets. "Ca n'aidera pas le gouvernement provincial dans sa volonté de franciser davantage ses services."

Fredericton, il y a quelque 2,000 Acadiens, dont la plupart ont quitté soit Moncton , soit le nord-est ou le nord-ouest, pour défendre le fait français dans la capitale, croyant profondément dans la réforme des institutions.

Un certain nombre d'entre eux croient que la situation québécoise ne changera pas grand-chose à leur vie. Ils estiment que les droits acquis depuis une dizaine d'années ne pourront être retirés. D'autres pensent qu'il y aura plutôt régression si le Québec réalise l'indépendance. Ces derniers ont nettement l'impression que les Québécois les ont laissé tomber.

L'interprète acadienne Marie-Paule Martin est de cette opinion. "Vous vous dites, je m'occupe de moi et je me fous des autres, qu'ils disparaissent ou pas". Elle ne fait aucune confiance à la politique et trouve que les Québécois y investissent trop d'énergie. On perd notre sens de l'hospitalité. On rationalise trop. Elle préfère le langage du coeur.

Ce même soir, cette magnifique voix de l'Acadie donnait son "Coeur Show" au Playhouse de Fredericton. La salle était comble. Ce fut une grande soirée de ralliement, comme au Québec au début des années soixante. Une bonne partie de l'auditoire était de langue anglaise. Cet auditoire anglophone, plutôt jeune, a applaudi lui aussi le "Réveille" de l'Acadie. Il y a de l'espoir, commenta une Québécoise acadienisée.

LE MOT DU JOUR

POUR LA GALERIE

Moi, l'été, j'aime m'asseoir sur ma galerie et regarder passer le monde. Cette phrase, je l'ai souvent entendue. "Pour la galerie" signifie en outre ,aux yeux du monde (mais pas en réalité). Notre galerie au sens propre est une réalité bien québécoise.En tout cas, depuis très longtemps la galerie est un des endroits de leur maison qu'affectionnent les Québécois.En 1701, dans le dictionnaire universel Furetière , on décrit la galerie comme étant le lieu couvert d'une maison, "plus longue que large, qui est ordinairement sur les ailes, où l'on se promène". La galerie était donc, à cette époque-là, accrochée littéralement au pignon du logement et non, comme c'est le cas aujourd'hui, devant ou derrière la maison.Revenons au sens figuré de galerie dans l'expression "pour la galerie" dans l'exemple suivant:Il parle pour la galerie. Galerie a signifié en effet l'emplacement réservé aux spectateurs d'un jeu (de paume par exemple) ,puis par extension: le monde, l'auditoire, le public. Parler pour la galerie signifie aussi parler dans le but d'être entendu par d'autres personnes que son interlocuteur. On dit parfois porche, au lieu de galerie, c'est un anglicisme s'il s'agit d'autre chose que d'un vestibule ou d'un hall. Notre galerie n'est pas un porche.

(tiré de la publication "Le mot du jour", éditée par l'Office de la langue française du Québec et préparée par Louis-Paul Béguin, linguiste).

...Et vogue la galère!

SUR LA CÔTE DU PACIFIQUE

CROISIERE DANS LE PASSAGE INTERIEUR

Aucun explorateur n'a jamais eu la tâche aussi facile! Les aventuriers espagnols et anglais qui ont dressé des cartes du "Passage Intérieur", spectaculaire labyrinthe marin de la Colombie-Britannique, se sont surtout efforcés de trouver la légendaire mer du Nord-Ouest qui s'étendait entre L'Europe et la Chine... et de survivre.

Grâce à ces marins intrépides, ainsi qu'au capitaine et à l'équipage du "Queen of Prince Rupert" de B.C.Ferries, les vacanciers d'aujourd' hui peuvent se détendre et admirer tout à leur aise de leur hôtel flottant, le fantastique paysage qui défile devant eux.

Le Queen of Prince Rupert qui assure une navette toute l'année , couvre en 20 heures les 528 km (330 milles) qui séparent Kelsey Bay, dans le nord de l'Île Vancouver, de Prince Rupert, en Colombie-Britannique septentrionale. En plus d'offrir une agréable croisière nocturne, ce bateau est un maillon important du "totem circle" ,un réseau de *grandes routes qui sillonnent* l'intérieur de la province, de Vancouver à Prince Rupert, et qui longent la côte intérieure de l'Île Vancouver, de Kelsey Bay à Victoria. Que vous fassiez le tour complet ou une simple traversée, votre randonnée sera des plus agréables.

L'endroit le plus étroit du parcours est le chenal Grenville, avec ses 480 à 600 mètres de large et ses 24 à 25,6 km (15 à 16 mi) de long. Le bateau se glisse dans l'ombre paisible des sommets enneigés et des chutes d'eau vertigineuses.

Au passage vous verrez des villages de pêcheurs indiens et des bassins de grumes, souvenirs du passé et symboles du présent de la Colombie-Britannique côtière. De temps en temps, le haut-parleur annonce des localités aux noms exotiques comme Bella Bella, Namu et Albert Bay où se trouve le plus haut mât totémique du monde .Il n'est pas rare d'apercevoir un chaland chargé de bois qui descend vers Vancouver ou des cargos en route pour l'Alaska.

En pénétrant dans le bassin Reine-Charlotte, les îles s'estompent et on débouche sur la haute mer, où il fait bon naviguer sur un bateau muni de stabilisateurs qui nous épargnent du roulis; toutefois, le kiosque à journaux du Queen of Prince Rupert offre gratuitement des pilules contre le mal de mer aux passagers qui en éprouvent le besoin.

Le succulent saumon de Colombie-Britannique figure toujours au menu de la salle à manger (dotée d'un bar complet) ,tout comme d'ailleurs des mets plus consistants tels le bifteck et le rosbif. Si vous préférez manger en toute simplicité, une vaste cafétéria libre-service est à votre disposition.

Après un bon repas et une promenade sur le pont, la plupart des passagers se retirent dans leurs cabines pour la nuit; mais, aux jours les plus longs de l'été, attardez-vous un peu pour contempler la lune succéder majestueusement au soleil, à la lueur d'une aurore boréale. L'air salin et le doux bercement des eaux du "Passage intérieur" vous feront bientôt tomber dans les bras de Morphée.

Le Queen of Prince Rupert peut accueillir 430 passagers dans des cabines qui vont de celles de luxe à deux couchettes à celles standard à *quatre couchettes, toutes équipées d'un bain privé ou situées près d'une salle de* bain.

Un petit déjeuner léger ou un "brunch"copieux préparent le passager à continuer son périple vers le nord et l'Alaska, vers l'intérieur de la Colombie Britannique ou vers L'Île Vancouver.

Des autocars se rendent à Kelsey Bay et à Prince Rupert qui est le terminus sud des traversiers de l'Alaska et qui est relié par Alaska Airlines aux communautés du sud-est de L'Etat.

Le Queen of Prince Rupert peut transporter 90 automobiles, ainsi que des fourgonnettes et des camionnettes de camping. La hauteur libre du pont est de 5,20 m (14'8") mais, au moment de réserver, il est bon d'indiquer la hauteur du véhicule si elle excède 1,90 m (6'5").

Pendant toute la saison estivale, du début mai à la fin septembre, des départs alternatifs sont organisés de Prince Rupert et de Kelsey Bay .Il est recommandé de réserver sa cabine ou une place pour son véhicule en écrivant à British Colombia Ferries,1945 Howe Street, Vancouver (C.-B.) V6Z 1P6

Pour tout renseignement touristique sur le Canada, prière de s'adresser à L'Office de tourisme du Canada, 150 ,rue Kent,Ottawa,Canada.K1A 0H6.

Cet espace est acheté par le Secrétariat d'Etat. Les textes qui s'y trouvent sont publiés dans les 14 journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec, APFHQ.

LES FRANCOPHONES DE SASKATCHEWAN, LUTTENT POUR SURVIVRE



Cinquième d'une série d'articles parus dans "Le Soleil" de Québec. Ces reportages sont le reflet d'une réalité francophone hors Québec, telle qu'elle apparaît au journaliste Léonce Gaudreault, de Québec.
(Le Soleil, 16 juin 1977)

Par: Léonce GAUDREAULT

Les "héritiers de Lord Durham" élèvent le ton. On l'a constaté au cours des derniers mois lorsque l'Association des francophones hors Québec a rendu publique une série d'études démontrant hors de tout doute que cette communauté francophone du Canada était atteinte de la gangrène de l'assimilation.

On a beaucoup fait état des luttes menées par les Acadiens, par les Franco-Ontariens, par les Franco-Manitobains. Aujourd'hui, c'est au tour de ceux de la Saskatchewan à faire de même en cherchant à porter au niveau national l'une de leurs nombreuses luttes qu'ils mènent dans leur province.

On avait déjà entendu parler des conflits de Gravelbourg, de Willow Bunch, de Debden et de Prud'homme. Tous ces *conflits scolaires ne sont pas réglés.*

C'est le cas de Prud'homme, ce petit village d'une centaine de familles dont la majorité sont de langue française.

Depuis plusieurs années, les parents francophones luttent pour avoir l'école française pour leurs enfants comme ils y ont droit depuis une dizaine d'années, à la suite de modifications apportées à la loi scolaire en 1967.

UN PASSE A FAIRE OUBLIER

Cet amendement n'est pas le "paradis" mais il avait permis de faire oublier quelque peu les injustices commises à l'endroit de cette communauté francophone.

A l'entrée de cet ancien territoire du Nord-Ouest dans la Confédération en 1905, les francophones y avaient en principe les mêmes droits que les anglophones. Jusqu'en 1874, les francophones y étaient même majoritaires. Les événements ont cependant renversé complètement la situation.

Deux dates importantes sont à retenir pour une meilleure compréhension de la situation. En 1919, par suite des pressions des loges orangistes, la province abolissait un article de la loi scolaire qui permettait l'enseignement du cours élémentaire en français. Aux étudiants on ne pouvait plus leur enseigner le français, comme matière, qu'une fois par jour.

Mais c'est finalement en 1929 avec l'arrivée d'un gouvernement appuyé par le Ku Klux Klan, que les droits scolaires furent complètement abolis. Bien plus, ce gouvernement supprima le port des habits religieux et les crucifix dans les écoles

La correction de 1967 n'a cependant pas permis aux francophones de retrouver leurs écoles françaises. Tout au plus, la nouvelle loi scolaire permit *la création d'écoles désignées* dans lesquelles l'enseignement pouvait se faire en français mais à des degrés divers. Généreuse... la province permettait que dans les maternelles françaises, tout se passe en français, mais en première et deuxième année, seulement 75 o/o de l'enseignement pouvait se faire en français. Soixante pour cent en 3 e et 4 e et cinquante pour cent de la 5 e à la 12 e année.

Prud'homme a obtenu ses classes françaises, mais, en raison du faible nombre d'élèves inscrits (soit une quarantaine) ne leur permettant de bénéficier que de deux instituteurs, les parents ont constamment cherché à obtenir l'autorisation de faire transporter leurs enfants à Vonda, à une dizaine de milles de là, afin de faire correspondre la réalité aux principes.

Mais les deux commissions scolaires impliquées, toutes à majorité anglophone, refusent, La résistance vient surtout du district scolaire de Wakaw à laquelle est maintenant attaché le village de Prud'homme, situé dans le nord de la province à proximité de Saskatoon..

La commission scolaire n'aurait pas à payer un seul sou pour le déplacement de ses élèves francophones de l'école de Prud'homme vers Vonda puisque tout cela serait défrayé par des programmes fédéraux. Les parents francophones se disent même prêts à payer les frais de transport mais la réponse demeure la même.

Réunis depuis deux ans à l'intérieur d'un comité, ces parents ont même averti récemment la commission scolaire qu'ils enverraient tout de même leurs enfants à Vonda mais on leur a répondu que l'école ne leur serait pas accessible.

Les parents, encouragés par L'Association culturelle des Franco-Canadiens de la Saskatchewan ,paraissent désormais prêts à passer à une nouvelle phase , beaucoup plus bruyante. Il est question qu'ils occupent l'école de Prud'homme ou cherchent, par d'autres moyens, à paralyser complètement son fonctionnement. A cela, ils cherchent aussi à se gagner des appuis dans le public.

A l'exception de recevoir la télévision française de Radio-Canada (sans aucune programmation locale), la population française n'a plus aucun moyen de communication par suite de la mort en décembre dernier de son petit hebdomadaire (L'eau vive). Absence d'autant plus dramatique que les quelque 16,000 francophones parlant encore le français à la maison (représentant 1.5 o/o de la population totale de la province) sont dispersés à travers toute la province.

Selon M. Liguory Leblanc, président des commissaires d'écoles de langue française, les Ukrainiens de Wakaw paraissent encore plus fanatiques que les Anglais du district scolaire de Saskatoon-East à laquelle appartient le village de Vonda.

Père de 16 enfants, le cultivateur Liguory Leblanc affirme que les chambardements dans les structures administratives ont complètement enlevé le pouvoir que les francophones avaient autrefois dans certaines commissions scolaires.

Pour bien illustrer la mauvaise foi de la majorité anglophone, M.Leblanc a déclaré, au cours d'une conversation téléphonique avec le SOLEIL, que toutes les commissions scolaires rurales avaient refusé un programme du gouvernement fédéral prévoyant de généreuses subventions pour l'enseignement du français.

Selon lui, le problème actuel réside principalement dans le refus du gouvernement provincial de s'imposer... au nom du respect de l'autonomie des commissaires scolaires.

M.Donald Cyr, le directeur général de l'association provinciale, a affirmé au SOLEIL qu'à la lumière de ce qui se passe présentement à Prud'homme , la population goûte à la "démocratie anglaise". Diviser pour régner. Il accuse le gouvernement de se retrancher derrière le fallacieux prétexte de l'autonomie de commissions scolaires pour ne pas intervenir.

Pourtant, à l'école de Prud'homme, "école désigné", les enfants ne reçoivent qu'à peine 10 o/o de leurs cours en français. Cela correspond tout simplement au temps qu'on accorde normalement à l'enseignement d'une langue seconde. A Vonda, la situation serait nettement meilleure. Bien plus, la venue de ces nouveaux étudiants donnerait sans doute un meilleur environnement culturel à ces élèves.

Par ailleurs, même si officiellement l'enseignement peut se faire en français jusqu'à l'école secondaire, il n'y a qu'un endroit dans la province où cet enseignement est donné, soit à Gravelbourg.

Il n'existe au ministère provincial de l'Education aucune structure particulière pour l'enseignement français et, dans tout le ministère, seulement deux fonctionnaires y travaillent.

Voilà pour un premier portrait de la situation des francophones de la Saskatchewan brossé à partir des événements particuliers de Prud'homme.

...Et vogue la galère!

L'ÉTÉ DANS LES LAURENTIDES

par
Claude Lemieux

Les visiteurs trouvent juste au nord de Montréal la plus grande concentration de stations de villégiature au Canada. Ces endroits touristiques s'échelonnent sur une distance de 40 milles.

Entre Montréal et la région de Saint-Jovite, il y a près de 200 hôtels et motels contenant plus de 4,500 chambres.

Certains sont petits, bâtis en bois et cachés dans les arbres; d'autres offrent des villégiatures élégantes, comportant la climatisation, des piscines chauffées, la télévision en couleurs et des caves à vin réputées.

On trouve partout des lacs, de belles plages et des rivières tumultueuses. La plupart des grands établissements comportent des piscines chauffées.

Les amateurs de golf ont le choix parmi environ 20 terrains, les amateurs de tennis entre d'innombrables courts, sans parler des nombreuses possibilités de canotage, de pêche, de randonnées à cheval et d'excursions touristiques.

En outre, les Laurentides offrent aux visiteurs un aéro-club, des possibilités de sauts en chute libre, des télésièges, des sentiers panoramiques, des safaris en montagnes, des boutiques d'antiquités et d'artisanat, sans oublier le théâtre estival.

Quatre stations peuvent accueillir des congrès, tandis que dix autres ont les installations voulues pour l'organisation de banquets et de réunions d'affaires.

A Sainte-Thérèse, à 20 milles de Montréal, les touristes peuvent visiter l'importante usine de la General Motor (sur rendez-vous seulement). De cet endroit, on a une vue de Montréal vraiment exceptionnelle.

Saint-Jérôme, dont la population atteint 30,000 habitants et qui se trouve à 30 milles au nord de Montréal, offre d'intéressantes possibilités si l'on veut faire des achats.

Piedmont accueille plus de 40,000 personnes chaque année et la région de Sainte-Adèle a 27 hôtels et un village reconstruit de l'ancien temps, qui vaut bien une visite.

On trouve aussi d'excellents séjours à Val Morin et à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. Val-David est un centre gastronomique très réputé.

Sainte-Agathe-des-Monts, près du lac des Sables, est le plus ancien centre de villégiature des Laurentides, remontant à 1850. Les plages sablonneuses du lac s'étendent sur 16 milles; la ville possède, un intéressant aquarium et un établissement de pisciculture qui fournit aux lacs avoisinants différentes espèces de truites.

Le sommet le plus haut des Laurentides s'élève à 3,150 pieds: c'est le Mont-Tremblant, près du village, du lac et du parc qui portent son nom.

Le Lac Tremblant, mesurant dix milles de long, n'est qu'un des dix merveilleux lacs situés à proximité du village. Les télésièges y fonctionnent tout l'été et l'alpinisme trouve de nombreux adeptes.

Le parc du Mont-Tremblant consiste en 990 milles carrés de montagnes, lacs et rivières, situés à 85 milles seulement de Montréal.

C'est un cadre naturel d'une exceptionnelle beauté grâce à ses 965 lacs et à ses sept principales rivières.

Les hautes montagnes du parc donnent asile à 27 espèces de mammifères, 114 d'oiseaux, 18 de poissons et 407 de plantes différentes.

Les sentiers panoramiques et les cours d'eau navigables qui serpentent à travers le parc permettent aux amants de la nature de profiter davantage de sa solitude, de sa faune et de sa flore.

Demandez à votre agent de voyages de vous aider à tracer un itinéraire pour un séjour estival dans les Laurentides.

Si vous désirez de plus amples renseignements au sujet du Canada, veuillez prendre contact avec l'Office de tourisme du Canada, 150, rue Kent, Ottawa, K1A 0H6.

LE MOT DU JOUR

DE BIEN INTERESSANTES TROUVAILLES

L'Office de la langue française vient de faire paraître dans sa collection des Cahiers, le Vocabulaire technique des quilles. Il y a dans ce petit livre de bien intéressantes trouvailles. J'ai appris que la quille-maîtresse pourrait aussi s'appeler en bon français la quille-reine, au lieu de king pin. Que la ligne de jeu est le bon équivalent de la "foul line" anglaise, que "l'allée" s'appelle techniquement la piste de jeu. Le coup parfait, c'est-à-dire le fait pour le quilleur d'abattre en un seul lancer toutes les quilles, avec sa première boule, s'appelle l'abat. Si vous jouez aux quilles, évitez de dire que vous bowlez. Un autre anglicisme inacceptable est: traverser la king pin. Si en anglais on dit to cross the king pin, en français on dit croiser, pour exprimer le mouvement d'une boule qui, au lieu de frapper la quille-reine du côté du bras lanceur, la croise pour l'atteindre de flanc du côté opposé. Cessons, nous dit l'auteur de la brochure, de parler de salon de quilles. C'est salle de quilles qu'il faut employer. Une étude du jeu de quilles fort bien faite.

(tiré de la publication "Le mot du jour", éditée par l'Office de la langue française du Québec et préparée par Louis-Paul Béguin, linguiste).

Cet espace est acheté par le Secrétariat d'Etat. Les textes qui s'y trouvent sont publiés dans les 14 journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec, APFHQ.

à vendre

A VENDRE - Miel frais maintenant disponible. Apportez vos propres contenants. 60 Paul's Blvd. 1½ milles au sud du périmètre sur chemin Ste-Marie. 256-1644.
18-890-JNO

A VENDRE - Norwood - Près école et église. Lot 50 x 90 avec beaux arbres. Zoné résidentiel R1. Composer 339-2352.
6-775-JNO

A VENDRE - Norwood - Près école et église. Maison de 7 pièces, 4 chambres à coucher. Soubassement fini avec salle de récréation, salle de bains (2 pièces) et chambre supplémentaire. En très bon état. Composer 339-2352.
6-776-JNO

VENTE PRIVÉE - PREMIÈRE FOIS SUR LE MARCHE - $60,000 ou selon arrangements. Grand lot (environ 1 acre) entouré de beaux arbres. Dans village de Lorette, 15 minutes de la ville. Chemin en asphalte. Près arène, école bilingue, etc. Lot paysagé, jardin, verger, puits, garage, atelier. Grande maison solide en bon état, 2 étages, soubassement complet avec citerne, 4 chambres à coucher, meublée ou non. Idéale pour famille de plusieurs enfants. Bon investissement. Cette propriété doit être vue pour être appréciée. Pas d'agent. Composer 1-878-3719.
17-878-20 C

A VENDRE - Grande maison ancienne, 2 étages, 30' x 40', sur 6 lots boisés. 2 salles de bains. Près église. 50 milles à l'ouest de Winnipeg. $29,000. Composer 1-379-2073 Haywood.
19-898-19 P

A VENDRE - Télé couleur "Curtis-Mathes" combinaison - 26" - 1 an. Comprend tourne-disques, magnétophone, radio AM-FM. Garantie de 3 ans sur pièces de télé. $900.00 ou meilleure offre. Composer 257-6592.
19-907-19 C

à louer

A LOUER - Rue La Vérendrye. Logis de 3 pièces meublé, entrée privée. Ce logis conviendrait à personne seule ou jeune couple. Aucun stationnement. Disponible immédiatement. $175.00 par mois. Composer 233-3224 ou 247-3825.
19-906-JNO

A LOUER - Appartement, 1 chambre à coucher, très propre. Endroit calme. Idéal pour couple sans enfant. Près arrêt d'autobus, centre d'achats et de travail. Stationnement. Chauffage inclus dans loyer. Près Parc Windsor. $150.00 par mois. Libre. Appelez John 668-6807.
18-897-JNO

A LOUER - ST-VITAL - Nouvelles maisons (type "Town House") de 3 chambres à coucher. Frais de logement: $246. - $318.00. Renseignez-vous au Village Canadien Coop Ltée, 4-730, chemin River. Téléphone: 257-1767.
26-521-JNO

A LOUER - ST-VITAL - Nouvelles maisons (type "Town House") de 3 chambres à coucher. Frais de logement: $246. - $318.00. Renseignez-vous au Village Canadien Coop Ltée, 4-730, chemin River. Téléphone: 257-1767
26-521-JNO

Divers

GARDERIE DE BAMBINS pour enfants de 2 à 5 ans. Pour plus de renseignements, composer 247-8660 jour ou soir, 197, rue Kitson. 2-289-JNO

HOMME DÉSIRE RENCONTRER dame bilingue (entre 33 et 40 ans) qui aime la danse et les voyages. S'adresser à: Boîte 858, La Liberté, C.P. 96, St-Boniface.
14-858-JNO

JEUNE FEMME RESIDANT EN FRANCE désire correspondre avec homme de 40 à 50 ans. S'adresser à: Boîte 903, La Liberté, C.P. 96, St-Boniface.
19-903-21 P

SUPPLÉANTS - "L'école secondaire de Lorette, grades 7 à 12 demande des suppléant pour l'année 1977-78. Adressez vos demandes au Principal, école secondaire, Lorette, Man. R0A 0Y0."

PETITES ANNONCES

LA LIBERTÉ accepte pour publication des "petites annonces" au tarif de 10 sous du mot (minimum $3.50) pour une première insertion, et 9 sous du mot (minimum $3.) pour la répétition de l'annonce. Ces annonces doivent nous parvenir au plus tard le vendredi avant la date de parution du journal.

L'ACADIE... (suite)

Au mois de novembre 1613, Samuel Argall, le sous-gouverneur de la Virginie, paraît devant Port-Royal, s'en empare, brûle la place. Il faut retourner en France. Poutrincourt rentre, emmenant Louis Hébert, "l'apothicaire parisien, ce doyen de la colonie acadienne". Ce n'est cependant pas la fin. Loin de là.

Jean-Jacques Le François

Sources

RODRIGUE, George. "The Cajuns" (Traduit par Georges et Jacqueline Planel). 1976. Oxmoor House, Inc. P.O. Box 2463, Birmingham, Alabama, USA 35202. Edition bilingue. Cité par **Le Travailleur**, journal français de Manchester, New Hampshire, USA.

ARSENAULT, Bona. "L'Acadie des ancêtres". (Avec la généalogie des premières familles acadiennes). Le Conseil de la Vie française en Amérique, Université Laval, Québec. 1955.

LE FRANÇOIS, Jean-Jacques. Article sur Louis Hébert, dans **Perspectives**, 10 juin 1967.

(À suivre)

Powerview

Le 31 juillet les dix membres de la famille Pelletier se réunissaient au chalet de Eddie et Irène Kabaluk au Lac du Bonnet. L'on débuta par la célébration eucharistique, en plein air, présidée par le Père Ephrem Pelletier, O.M.I., de Camperville. Tous se joignirent aux chants choisis la veille par quatre des filles de la famille. Plusieurs reçurent la communion. L'on prépara ensuite la table pour le repas. Voici les noms des membres présents: M. et Mme Joseph Vincent (Laura) de Powerview, Alexandre et son épouse, Simone de Norwood, accompagnés de leurs enfants et petits-enfants, Ovide et sa famille de Laurier, M. et Mme Roger Poirier (Diane) et le bébé, de Saint-Vital, Roger et son épouse et leurs enfants, Mme Delphin Nault (Léa) de Saint-Boniface avec Madeleine et ses deux fillettes, Bernard et sa famille, M. et Mme Alphonse St-Arnault (Rose Anna d'Edmonton, M. et Mme H. Robin (Alma) de Thunderbay, Rose ainsi que M. et Mme Léon Pelletier de Saint-Boniface, Soeur Clara S.G. de Montréal, Edmond et son garçon Ronald de St-Vital et le Père Ephrem. Marcel et Edmond (enfants d'Alexandre) et un gendre Clément Privé arrivèrent dans l'après-midi. Ce fut une très belle rencontre dont tous jouirent beaucoup.

Le jeune David Dupont de Winnipeg a passé une semaine de vacances chez sa tante Eugénie (Désilets) à Powerview; la semaine suivante il alla camper sur l'Ile Hecla avec son oncle, sa tante (M. et Mme Charles Martin) et son cousin Redgie de Pine Falls pour revenir, la troisième semaine, chez sa tante Eugénie l'aider à ramasser, mettre en conserve et geler des légumes en grande quantité. Ses parents sont venus le chercher une journée où l'on s'était promis de ne pas prononcer le mot "légume"; il ne fallait même pas y penser.

M. et Mme Alex. Iwanick sont revenus d'un voyage de six semaines en Europe. Ils visitaient leur fille Gloria ainsi que leur gendre le capitaine Randy Stowell à Lahr. Ensemble, ils firent un voyage en bateau sur le Rhin et La Seine tout en admirant les châteaux, la cathédrale Notre-Dame, etc. Ils s'attendaient à trouver Paris très joli et ils ne furent pas déçus. En Italie ils visitèrent Rome, le Vatican, la cathédrale Saint-Pierre, Pompéi, Florence, etc. Ils se souviendront longtemps de leur premier voyage en Europe qui était aussi une célébration de leur 40e anniversaire de mariage.

Mme Armand Désilets a passé à Saint-Jean-Baptiste la semaine "Je reviens chez-nous" pendant laquelle elle a retrouvé plusieurs anciennes compagnes de classe et amies d'il y a soixante ans ainsi que des compagnons de voyage d'il y a quelques années.

•

Nos voeux de prompt et complet rétablissement à Mme Paul Fisher revenue de l'hôpital après une intervention chirurgicale.

Mme Armand Désilets.

CONSEILS... (suite)

Ces subventions sont mises à la disposition des conseils de parents dans les divisions scolaires à raison d'un dollar par enfants, le minimum étant de $100 et le maximum de $400 par école.

Elles seront remises aux conseils de parents pour aider à l'établissement d'une meilleure communication entre parents et enseignants, pour permettre aux parents d'avoir une plus grande compréhension des programmes scolaires et pour favoriser le développement d'activités qui appuient les programmes éducatifs. Les fonds seront versés après la conclusion d'une entente entre la division scolaire, le ministère et les conseils de parents intéressés.

Les conseils doivent représenter les parents dont les enfants fréquentent l'école, et la responsabilité de veiller à ce que chaque conseil soit effectivement représentatif incombe à la division scolaire.

La Fédération Provinciale des Comités de Parents invite les parents francophones à se prévaloir de ce droit. Elle a déjà fait parvenir à plusieurs comités de parents de la documentation à ce sujet et tient toutes informations à la disposition de parents ou de groupes intéressés.



Il y aurait plusieurs avantages à fournir une bonne alimentation aux bovins en gestation: de veaux plus gros à la naissance, jouissant d'une bonne santé et engraissant plus rapidement. De même, un régime alimentaire inapproprié fait subir des pertes de poids qui pourraient être plus coûteuses que les économies réalisées.

Élie (Suite)

core de nombreuses années avec les leurs. Il parla de l'importance de l'unité et de l'amour dans la famille. Les enfants et petits enfants chantèrent de touchants cantiques durant cette belle messe de reconnaissance. Tous nous désirons remercier notre dévoué Père Charron.

La journée se termina par un grand feu de camp. L'on chanta des chansons accompagnées de la guitare des petites filles, Marie-Anne Allard et Evéline Desilets. Tante Lucille et Michelle ne tardèrent pas à nous régaler de bon blé d'Inde que l'on dégusta avec appétit.

Grand merci à tous les responsables de cette fête!

ALEXANDER AGENCIES LTD.
TELEPHONE: 284-5390

ST-NORBERT
Bungalow extra moderne. Soubassement très bien fini, garage, serre, très belle cour, jardin.

LA SALLE
Grande maison, 4 chambres à coucher, sur grand lot. Possession immédiate.

RUE RITCHOT
Maison, 2 étages, 5 pièces, 2 chambres à coucher. Armoires en acajou, salle de bains en couleur, tapis mur à mur. Possession immédiate.

LA BROQUERIE — RUE SAVARD
Bungalow très attrayant, près de 1,200 pieds, décoré avec goût. 1½ salle de bain, tapis mur à mur, etc., etc. Garage attenant, grand patio 14 x 52, entrée de voiture pavée, à l'avant. Un an seulement.

APPELEZ JEANNE FILLION 889-2785
P. PINEAU 269-6873
JOE CAMPEAU 269-3303



Marquis Realty
365, rue Desautels, près Des Meurons, — 233-7963

CENTURY 21

FATIGUÉ DE LA VIE EN APPARTEMENT? Déménagez dans votre propre maison avec votre propre lot pour $230.00 par mois. Denis Lavigne 233-7963 ou 253-0546.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE DE VOTRE PROPRE PARC AVEC ARBRES FRUITIERS* ESPACE POUR JARDIN. La maison est située sur une rue résidentielle tranquille avec lot de 223 pieds de profondeur. Garage sous terre. Beaucoup d'air frais. Denis Lavigne 233-7963 ou 253-0546.

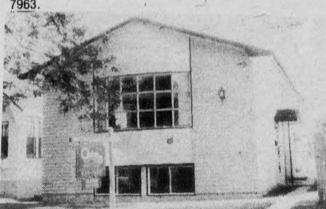
INVESTISSEUR - $47,500 - Immeuble de 4 appartements sur lot 31 x 157. Garage. Soubassement complet. Tous les logis ont leur propre plomberie. Revenu mensuel total $655.00 Louise Fillion 233-7963 ou 233-92999, Denis Lavigne 233-7963 ou 253-0546.

CHEMIN PLESSIS - Bungalow de 5 ans, 3 chambres à coucher. Cuisine genre "Island". Devanture en pierre Tyndal. Garage double attenant. Lot de 450 pieds de frontage. Au-dessous de $70,000. Louise Fillion 233-7963.

ST-BONIFACE - 9 pièces, 2 étages. Située sur route d'autobus. Garage simple. Louise Fillion 233-7963.

LA BROQUERIE - Rue principale. 1½ étage, 3 chambres à coucher. Grande cuisine, grand lot. Garage. Al Forest 284-6458 ou 233-7963, Louise Fillion 233-7963.

LORETTE - On demande $50,000 - Bungalow, 3 chambres à coucher avec garage attenant, devanture en pierre Tyndal, cuisine genre "Island". Louise Fillion 233-7963.



CONSTRUITE SUR COMMANDE MAISON D'EXÉCUTIF RUE MASSON
"Bi-level" de 4 chambres à coucher comprenant grand salon avec foyer ouvert, cuisine unique genre "Island" avec évier double en acier inoxydable. 2 chambres à coucher et salle de bains de 4 morceaux au niveau du haut. Le niveau du bas comprend une salle familiale avec foyer ouvert, bar, réfrigérateur, 2 chambres à coucher et une autre salle de bains de 4 morceaux. Tapis mur à mur partout ainsi que d'autres commodités. Garage et patio. Mme Al Forest 233-7963 ou 284-6458.

CHÂLET — DONNANT SUR LAC
Un 2 étages de seulement 3 ans, 3 chambres à coucher, 2 "Sun deck". Lot de très grande dimension. Isolé pour l'hiver. 40 milles de la ville. Mme Al Forest 233-7963 ou 284-6458.

ST-NORBERT — LOCALITÉ DE CHOIX
Bungalow de 3 chambres à coucher, grande cuisine, salon, salle à manger. Soubassement complet, salle de récréation, 2 plomberies, allée d'auto à l'avant donnant au garage, grand lot. Taxes basses. Mme Al Forest 233-7963 ou 284-6458.

AV. NOTRE-DAME — ST-BONIFACE
1 3/4 étage, 4 chambres à coucher, grande cuisine, salon et salle à manger. 1 chambre à coucher et salle de bains de 3 morceaux au 1er, 3 chambres à coucher et salle de bains de 3 morceaux au 2e. Garage nouveau. Lot 33 x 122. Le tout pour au-dessous de $28,000. Mme Al Forest 233-7963 ou 285-6548.

SERVICE - MAISON DE CONFIANCE

Billinkoff's

Poutres — Contreplaqué
Poteaux — Panneaux à murs
Bois de charpente — Produits créosotés
Produits asphaltés
portes et châssis

Adressez-vous en français à:
ROGER PERRIN ou GERRY CHOISELAT
625, rue Marion, Winnipeg, Man. R2J 0K3
Au téléphone: 233-7121

honor
REAL ESTATE

220, ch. St-Mary's, Saint-Vital. Tél.: 284-4911

RUE LANGEVIN — $34,900
Près école - 3 chambres à coucher - salle à manger - cave complète - Appelez Ronald 233-7496.

RUE TREMBLAY — $20,900
Trois chambres à coucher - taxes raisonnables - Appelez Maurice 257-5691.

PLAGE ALBERT
Chalet d'été - 3 chambres à coucher - grand lot - équipement complet - Possession immédiate - Appelez Maurice 257-5691.

ST-VITAL — "SPLIT LEVEL"
Trois chambres à coucher - garage attenant - grande cuisine - 2 salles de bains - sous-sol complet - Le tout extrêmement bien décoré - Appelez Maurice 257-5691.

McKAGUE SIGMAR REALTY
Centre Southdale — 256-4356

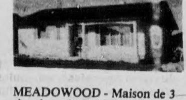


PARC WINDSOR - Maison de 3 chambres à coucher avec garage isolé et chauffé. $43,900 et offres acceptées. Appelez Roland 247-6050.

LORETTE - Maisons à vendre à Lorette. Entre $40,500 et $84,900. Possibilité d'échange avec maison plus ancienne. Appelez Roland 247-6050.

LORETTE - MAN. - Lots à vendre. A partir de $10,600 à $15,900. Appelez Paul Godin 247-5497, ou Roland 247-6050, ou McKague Sigmar 256-4356.

ST-VITAL - AV. ESSEX - 4 chambres à coucher, cave complète, lot de 50 pieds, garage. Possession immédiate. Moins de $4,000 comptant. Léo Grouette 257-2363.



MEADOWOOD - Maison de 3 chambres à coucher avec soubassement fini professionnellement. Appelez Roland 247-6050.

ST-NORBERT - Bungalow, 3 chambres à coucher, salle à manger, grande cuisine. Cave finie avec salle familiale, chambre à coucher et salle de bains de 3 morceaux. Grand lot 60 x 148. Grand garage. Léo Grouette 257-2363.

ST-VITAL - Réduit à $21,500. Joli bungalow de 2 chambres à coucher sur lot de 37 x 100. Possession immédiate. $2,000 comptant. Léo Grouette 257-2363.



ST-BONIFACE ▲ — $69,000
Grand duplex en très bon état sur beau lot de 60 pieds. Salle de récréation "Polynesian", garage double chauffé, système d'arrosage sous terre. Bon revenu au 2e étage, plus beaucoup d'autres commodités. Le tout dans une localité idéale.

ST-BONIFACE — $29,900
Deux propriétés situées à l'angle de Dollard et Langevin. Beaucoup de potentiel. Lot 46 x 120 et zoné R-4. Possibilité de construire un "6-Plex". Bon investissement.
▽

ROBERT ARNAL - 257-2590 (233-9285)
Mousseau & Mills Realty
901, ch. St-Mary's, Saint-Vital

METRO AGENCIES LTD

294, rue Marion, St-Boniface, tél.: 233-0182
Nap et Bernice Gagnon - Rés.: 233-3510
Ron Gagnon - Rés.: 233-8498

PARC WINDSOR EXCLUSIVE - Maison de 3 chambres à coucher, cuisine avec "Dînette", salle de récréation. En très bon état.

●

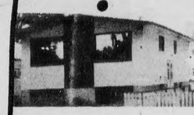


SOUTHDALE - $59,900 - Bungalow très propre, 3 chambres à coucher, salle à manger avec portes coulissantes donnant sur patio. Bonne localité. Propriétaire transféré. Doit vendre.



RUE HEBERT - $34,000 - Maison en très bon état. 5 chambres à coucher, bonne cuisine moderne. Beau lot boisé. Peut servir comme maison de revenu. Open house au public le 28 août, de 1h30 à 4h., au 162, rue Hébert, Saint-Boniface.

●



NORWOOD - Près Précieux-Sang. Très beau duplex en très bon état. 1 logis de 3 chambres à coucher, et un logis de 2 chambres à coucher. Grand garage et beaucoup plus.

●

Angle Traverse et Goulet
Propriété "zonée" C2 avec maison à un étage et demi, 3 chambres à coucher - sous-sol aménagé.



PLACE NIAKWA - Beau grand bungalow de 4 chambres à coucher, salle à manger, salle de récréation, foyer ouvert, bar avec évier, air conditionné central. Très propre. Garage attenant. Vendeur déménage en Alberta.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Maison, 1½ étage, 2 chambres à coucher ou plus, beau grand lot.

BÂTIMENT DE COMMERCE - Crème glacée, chiens chauds, "hamburgers". Comprend aussi un très beau logis de 2 chambres à coucher.

NORWOOD - $38,500 - Maison de 1½ étage, 2 chambres à coucher, salle à manger, soubassement complet. Garage. Près école, autobus et transport.

RUE RITCHOT - Maison, 1½ étage avec 3 petits logis.

RUE RITCHOT - Maison de famille de 2 étages.

RUE BERRY *- Maison, 2 étages, 2 logis ou maison de famille.*

RUE CATHEDRALE
Bâtisse de 4 logis. En très bon état. En face de l'école et du parc, Provencher. On demande $39,000.



St-Norbert
Bungalow style espagnol, situé sur beau grand lot - 3 chambres à coucher - salle à manger - Entrée encaissée - 3 salles de bains - garage construit sur mesure - en très bonne condition.



DANIS REALTY LTD. Tél.: 257-2570
125, chemin Sainte-Anne, Saint-Vital R2M 2Z1

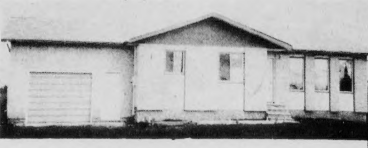
PRÈS DE L'HÔPITAL ST-BONIFACE - Bonne maison de 2 chambres à coucher avec grande cuisine. Poêle inclus. Garage. Appelez Yvette Pelletier, rés.: 233-9207, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

VOTRE BUDGET L'APPROUVERA
Pour une fois, vous avez la chance d'être propriétaire d'une maison de 4 chambres à coucher sur la Hindley pour $25,900. Minimum comptant: $250.00 par mois seulement. S.V.P. appelez Yvette Pelletier, rés.: 233-9207, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

17 MILLES DE WINNIPEG — 39,900
Bungalow de 8 ans - 2 ch. à c. - grande cuisine, cave à la grandeur. Sur lot d'une acre. Appelez Aimé Fillion, rés.: 256-4762, ou "pager" 943-8889 code 260, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

ST-MALO — $25,000
150 acres en bois - vieille maison de 3 ch. à c., garage, abri pour animaux. Appelez Aimé Fillion, rés.: 256-4762 ou "pager" 943-8889 code 260, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

ST-BONIFACE - Maison de 2 ch. à c. avec cave à la grandeur. 2 ch. à c. au sous-sol et revenu du logis du sous-sol avec entrée privée à l'extérieur. Stationnement pour 4 autos. Pour plus de renseignements, appelez Claude Fréchette "pager" 943-8889 code 224, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.



LORETTE - Maison neuve de 3 ch. à c., tapis mur à mur, cave à la grandeur, garage attenant. Sur lot 60 x 180. Possession immédiate. Appelez Aimé Fillion, rés.: 256-4762, ou "pager" 943-8889 code 260, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

ST-VITAL - Belle maison de 3 ch. à c., salle de récréation, tapis mur à mur, air conditionné central. Prix réduit à $48,900. Appelez Claude Fréchette "pager" 943-8889 code 224, ou Danis Realty Ltd. 257-2570.

Collège Universitaire de Saint-Boniface

Secteur Universitaire

affilié à U. de M.



Arts et Sciences

Conduisant à:

Après un an du B.A. ou du B.Sc.:
- Travail social
- Éducation
- Pharmacie
- Art dentaire
- Optométrie

Après deux ans du B.A. ou du B.Sc.:
- Droit
- Médecine
- Médecine dentaire
- Education

Le C.U.S.B. prépare l'étudiant à l'obtention:
du B.A. général (3 ans d'études) du B.Sc. (3 ans d'études) d'un B.A. avec spécialisation en "français" une pré-maîtrise.

Éducation (Institut Pédagogique)

Conduisant à:

BREVET
d'enseignement élémentaire (après 3 ans),

ou BREVET
d'enseignement au Secondaire:

Un Baccalauréat ("ès Arts" ou "ès Sciences") plus un an en Éducation

ou:

Baccalauréat en Éducation (4 ans)

Le C.U.S.B. prépare à une MULTITUDE d'emplois qui demandent une formation de base générale et variée:

- Clergé
- Journalisme: (Presse – Radio – Télévision)
- Administration
- Technicien et technicienne de santé
- Professions libérales: (Bibliothécaire – Orienteur – Comptable – Psychologue)
- Travailleur en services récréatifs

Concentrations Majeures & Mineures au niveau universitaire

Le secteur universitaire du C.U.S.B. offre des programmes d'études de concentrations "Majeures" (5 cours) et de concentrations "Mineures" (3 cours) en vue de l'obtention d'un B.A. général ou d'un B.Sc., ou en vue de l'entrée à une faculté spécialisée et/ou professionnelle dans les universités canadiennes, dans les disciplines suivantes:

MAJEURES et MINEURES:
- Littérature anglaise
- Littérature française
- Langue et littérature française
- Anthropologie
- Histoire
- Philosophie
- Psychologie
- Religion
- Sociologie
- Mathématiques
- Chimie
- (Majeures à l'étude: Politique, Économique, Langues)

MINEURES:
- Langue française
- Littérature canadienne-française
- Histoire du Canada
- Géographie
- Politique
- Physique
- Sciences biologiques: micro biologie et zoologie (et des cours en Économique)
- Le C.U.S.B. offre une centaine de cours académiques à l'intérieur de ses programmes de concentrations "Majeures et Mineures." Plusieurs cours sont offerts l'été ou le soir, au Collège ou "hors-campus."

Secteur Collège Communautaire

Département des Études Administratives

Commis De Bureau – NIVEAU I
Bilingue, Certificat, (10 mois)

Sténodactylographie – NIVEAU I
Bilingue, Certificat, (10 mois)

Aide-Comptable – NIVEAU I
Bilingue, Certificat, (10 mois)

Secrétaire-Comptable – NIVEAU II
Bilingue, Diplôme, (10 mois)

Secrétaire de Direction – NIVEAU II
Bilingue, Diplôme, (10 mois)

Gestion des Affaires et du Personnel – NIVEAU II
Bilingue, Diplôme, (10 mois)

Bourses et Assistance Financière

Les étudiants réguliers qui terminent leur 12e sont admissibles

1. aux programmes d'assistance financière du Gouvernement provincial (STUDENT AID BRANCH): voir votre orienteur à ce sujet.

2. aux programmes de bourses du Collège: prière de s'informer auprès du Secrétaire Général du Collège.

3. aux programmes de bourses du SECRÉTARIAT D'ÉTAT du Gouvernement fédéral, pour tout étudiant bilingue admis dans un programme d'études à plus de 60% dans la langue de la minorité officielle: prière de s'informer auprès du Secrétaire Général du Collège, vers le 15 avril.

4. Les personnes comptant un an de plus que l'âge normal de fin de scolarité dans leur province et n'ayant pas fréquenté l'école depuis au moins douze mois sont admissibles au programme d'assistance financière de la "MAIN d'OEUVRE" pour étudiant(es) inscrit(es) à temps complet à un programme d'études d'une durée maximum de 52 semaines.